CHRONIQUE ROUMAINE

(1923-1926)

Introduction, p. 207. — Abréviations, p. 207. — Bibliographie, p. 208. — Grammaire, p. 208. — Publications périodiques, p. 209. — Histoire du roumain : Thrace, p. 210 ; Grec, p. 211 ; Romanisation, p. 211 ; Roumain commun, p. 212 ; Macédo-roumain, p. 214 ; Mégléno-roumain, p. 216 ; Istro-roumain, p. 217 ; Daco-roumain, p. 218. — Rapports du roumain avec les langues contiguës et autres : Albanais, p. 219 ; Allemand, p. 219 ; Arménien, p. 220 ; Grec, p. 220 ; Hongrois, p. 220 ; Italien, p. 222 ; Slave, p. 222. — Recherches étymologiques : p. 229. — Daco-roumain : Textes littéraires, p. 235 ; Parlers modernes, p. 242 ; Lexicographie, p. 246 ; Phonétique, p. 248 ; Morphologie, p. 253 ; Syntaxe, p. 254 ; Sémantique, p. 259 ; Toponomastique, p. 260. — Macédo-roumain : p. 261. — Mégléno-roumain : p. 261.

La transcription phonétique employée dans l'*ALF* a été appliquée au roumain méridional (mégléno-roumain et macédo-roumain) et à l'istro-roumain ; sauf exception (dans ce cas les mots daco-roumains sont enfermés entre crochets droits), on a conservé pour le daco-roumain l'orthographe du roumain littéraire. La notation des noms de lieux n'a pas souffert de modifications.

Le lecteur retrouvera aisément les localités citées au cours des pages qui vont suivre : à la suite de chaque localité du Nord du Danube nous avons donné le nom du district (dr. *județ*) ; on n'aura donc qu'à se reporter à la carte de la Roumanie annexée à notre chronique où sont indiquées les divisions administratives actuelles. Pour les localités du Sud du Danube on consultera les cartes annexées à l'ouvrage de J. Cvijić, *La péninsule balkanique*, Paris, Colin [1918].

Abréviations.

AARom. = *Analele Academiei Romine*, série 2, 1879-1923, série 3, 1923 et ss.

A. arb. st. = *Arhiv za arbanasku starinu jezik i etnologiju*, Belgrade, 1923 et ss.

Revue de linguistique romane.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

AIN = *Anuarul Institutului de istorie națională*, Cluj, 1922 et ss.
Arhiva = *Arhiva, organul Societăței istorico-filologice din Iași*, Iași, 1921 et ss.
BSO = *Bulletin de l'Institut pour l'étude de l'Europe Sud-Orientale*, Bucarest, 1914-1923.
bg. = bulgare.
dr. = daco-roumain.
DR = *Dacoromania*, Cluj, 1921 et ss.
GS = *Grai și suflet*, Bucarest, 1923 et ss.
istr. = istro-roumain.
megl. = mégléno-roumain.
mr. = macédo-roumain.
RLiR = *Revue de Linguistique romane*, Paris, 1925 et ss.
s. = serbo-croate.
sl. = slave.
Weigand's Jb. = *Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache*, p. p. G. Weigand, Leipzig, 1894 et ss.

Bibliographie.

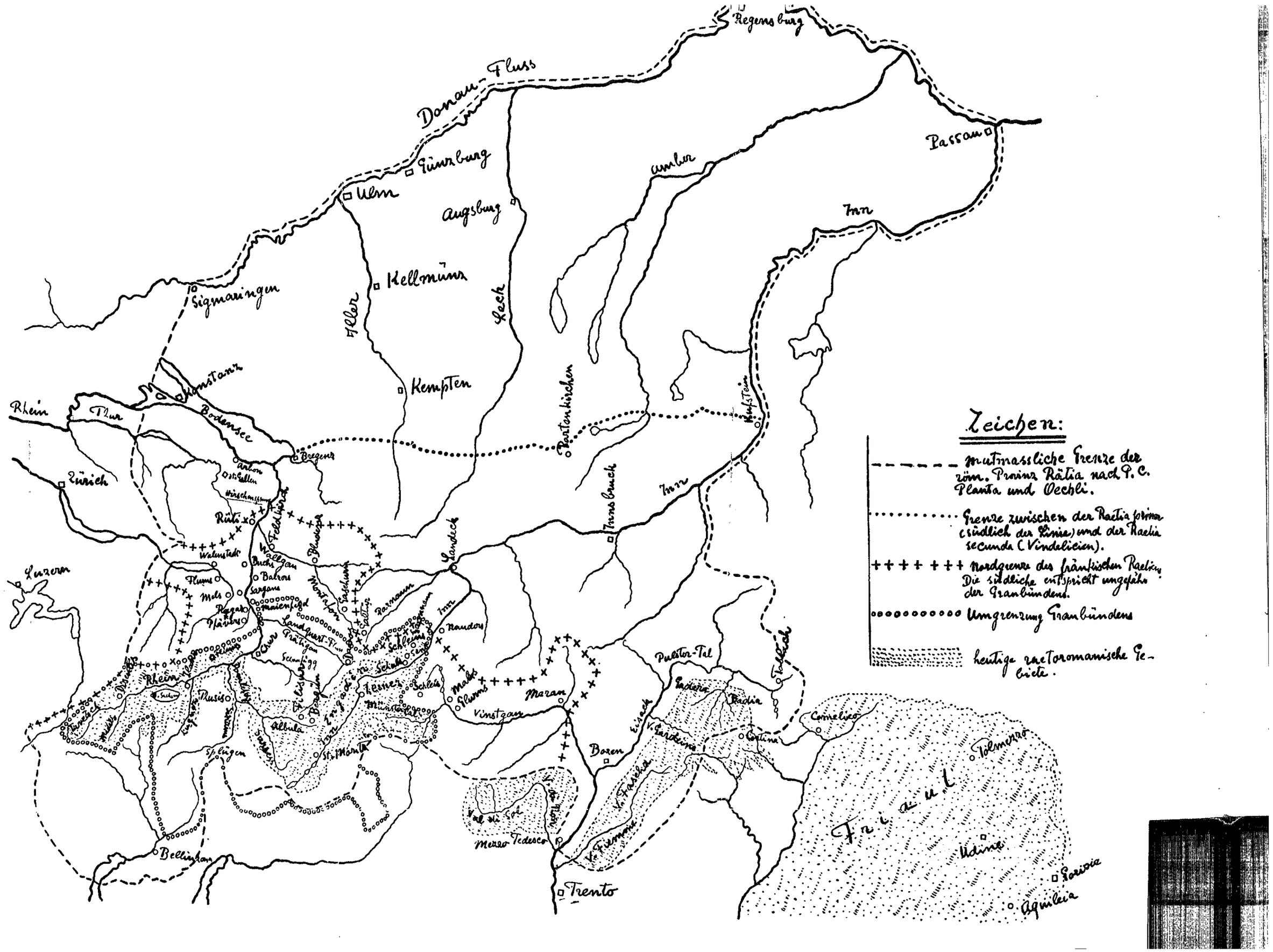
MM. I. Crăciun et I. Lupu ont commencé la publication d'une *bibliographie* des travaux relatifs à l'histoire roumaine [1]. La première partie, datée de 1924, est consacrée aux ouvrages parus en 1921 et 1922. Les auteurs ont compris leur tâche dans un esprit très large : un chapitre est consacré aux ouvrages sur la langue roumaine.

Grammaire.

M. Tagliavini a enrichi la collection des manuels Gaspey-Otto-Sauer d'une grammaire roumaine qui compte parmi les plus claires et les mieux ordonnées [2]. Après une brève introduction consacrée à l'histoire du roumain, l'auteur donne des indications sur la prononciation des sons et les alternances phonétiques. La seconde partie est consacrée à la morphologie et la troisième à la syntaxe. Le chapitre final traite de l'alphabet cyrillique ; un lexique roumain-italien et italien-roumain termine le livre. On félicitera l'auteur

1. *Istoriografia romînă în 1921-1922, repertoriu bibliografic întocmit de I. Crăciun și I. Lupu sub direcția d-lui Al. Sadi-Ionescu*, *AIN*, II (1924), p. 405-506.
2. Carlo Tagliavini, *Grammatica della lingua rumena*, Bologne-Heidelberg, J. Groos, 1923 ; in-8, XX-410 pages.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)



BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)



LA ROUMANIE

DIVISIONS ADMINISTRATIVES

d'avoir illustré les règles d'exemples bien choisis. Les commentaires témoignent d'une connaissance approfondie du roumain. M. Tagliavini est au courant des derniers travaux et il voit les choses en linguiste. Écrite pour servir de manuel aux débutants, cette grammaire rendra de réels services aux romanistes.

M. Scriban a publié à Iaşi, en 1925, une bonne grammaire descriptive du roumain parlé [1]. Des notes de phonétique descriptive et un bref exposé de la prononciation des sons ouvrent le livre.

Publications périodiques.

Comme suite à l'*Annuaire* de l'Institut pour l'étude du roumain de l'Université de Leipzig, dont les tomes 26 à 29 ont paru en 1921, M. Weigand fait paraître chez le même éditeur un nouveau périodique consacré à l'étude des langues balkaniques [2]. Le premier volume a paru en 1925. Dans l'article-programme M. Weigand insiste sur le caractère « balkanique » du roumain ; on ne saurait nier, en effet, les parallélismes qui ont été établis depuis longtemps entre le roumain, le bulgare, l'albanais et le grec moderne [3]. Il est donc licite de consacrer son activité à l'étude de ces faits. Mais on n'est pas fixé sur l'explication qu'il convient de leur donner : faits parallèles, influence du même substrat, influences linguistiques réciproques. Les considérations de M. Weigand qui ont trait à ce problème ne font pas avancer nos connaissances. Et, d'autre part, c'est vouloir ignorer la structure du roumain que d'affirmer que son caractère de langue romane reste à prouver. Ce qui compte, ce n'est pas tel ou tel trait que l'on retrouve en roumain et dans telle autre langue balkanique : le roumain est une langue romane, parce que les sujets parlants ont eu conscience d'employer la même langue, et cela sans interruption. Il n'y a pas de « degrés » dans la romanité d'une langue : il y a des langues romanes qui ont subi des influences diverses.

1. August Scriban, *Gramatica limbei romineşti (morfologia) pentru folosinţa tuturor*, Iaşi, Viaţa romînească, 1925 ; petit in-8, 204 pages.

2. *Balkan-Archiv. Fortsetzung des Jahresberichtes des Instituts für rumänische Sprache*, herausgegeben von Prof. Dr. G. Weigand, I. Bd., Leipzig, J. A. Barth, 1925 ; in-8, xv-265 pages. Le t. 30 du *Jahresbericht* contiendra les tables des volumes parus.

3. Cf. le chapitre sur les langues balkaniques dans G. Weigand, *Ethnographie von Makedonien*, Leipzig, Fr. Brandstetter, 1924, p. 58 ss.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

L'Université de Cernăuţi publie depuis 1925 un *Annuair* consacré aux études d'histoire roumaine et aux études de caractère linguistique [1]. Le tome I contient une étude de M. Morariu sur la morphologie du verbe qui sera continuée et des comptes rendus critiques que l'on consultera avec profit.

Les linguistes et les philologues roumains ont décidé de se réunir chaque année, afin de discuter en commun les questions qui intéressent particulièrement la science du roumain. Un volume contenant les comptes rendus des séances et une partie des communications a paru à Bucarest, en 1926 [2].

L'Institut de géographie de l'Université de Cluj publie depuis 1924, par les soins de M. Vîlsan, un volume de « travaux » [3]. Le tome I contient, entre autres, les résultats des excursions géographiques dirigées par M. de Martonne et une étude de M. Vuia sur la vie pastorale en Transylvanie et sur les types de maisons rurales du Nord du Danube.

HISTOIRE DU ROUMAIN

Thrace.

M. Mateescu a recueilli les noms propres thraces qui apparaissent dans les inscriptions de Rome à partir du 1er siècle ap. J.-C. jusqu'à l'époque de Dioclétien [4]. La majorité appartient à des soldats. Pour déterminer leur origine, M. Mateescu les compare aux noms dont l'origine n'est pas douteuse ; il y a des noms qui dénotent leur origine par le fait qu'ils sont suivis de la mention *Thrax*, *Bessus*, *Dacus* ; d'autres critères sont fournis par la mention du corps auxiliaire ou de la divinité thrace. Les Thraces changent de noms et adoptent des noms romains à partir du 1er siècle av. J.-C.

1. *Codrul Cosminului, buletinul « Institutului de istorie şi limbă »...* director I. Nistor, secretar V. Grecu, I, Cernăuţi, Glasul Bucovinei, 1925 ; in-8, XVI-653 pages, cartes et planches hors texte.

2. *Intiiul congres al filologilor romîni, 13, 14 şi 15 april 1925*, Bucarest, Socec, 1926 ; in-8, 115 pages.

3. *Lucrările Institutului de geografie al Universităţei din Cluj. Travaux de l'Institut de géographie de l'Université de Cluj (Roumanie)*, vol. I, Cluj-Bucarest, Cultura Naţională, 1924 ; gr. in-8, XIII-351 pages.

4. G. G. Mateescu, *I Traci nell' epigrafia di Roma, Ephemeris dacoromana, Annuario della Scuola rumena di Roma*, I, Rome, 1923, p. 57-290.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

Dans un second mémoire, M. Mateescu réunit et examine les noms propres thraces attestés dans les inscriptions grecques et latines de la Russie du Sud [1]. Ces noms dénotent une influence thrace prononcée, sinon l'existence d'une population thrace à l'Est d'Olbia.

Grec.

M. Pîrvan a donné des indications sur les fouilles effectuées en Roumanie qui nous renseignent sur l'expansion des villes grecques de la Mer Noire dans l'intérieur du pays [2]. On sait qu'à l'exception de Mésambria et de Callatis, toutes les villes grecques des côtes Ouest et Nord-Ouest de la Mer Noire ont été fondées par Milet, après 650 av. J.-C. : le rôle de ces cités, séparées par des territoires ennemis, se bornait aux affaires commerciales. Les fouilles ont révélé l'existence d'une factorerie à Bărboşi (confluent du Siret et du Danube), fondée par Histria. On a retrouvé des vases et des monnaies grecques sur la rive gauche du Danube à Poiana (confluent du Trotuş et du Siret) et à Spanţov (embouchure de l'Argeş) ; plus au Nord, à Piscul Crăsnarilor, sur la Ialomiţa et sur différents points des districts Ilfov, Dîmboviţa et Muscel. On retiendra la conclusion de M. Pîrvan : « vers 500 av. J.-C. le Danube, [de ses bouches] jusqu'au confluent du Séreth, était une rivière grecque » (p. 5). Une carte hors texte permettra de situer avec précision sur le terrain les localités énumérées dans ce mémoire.

Romanisation.

M. Pîrvan a exposé dans un petit livre de vulgarisation le résultat des fouilles entreprises dans la Dobrogea et ailleurs [3]. On a trouvé des restes de villes romaines en Olténie, dans le Banat et en Transylvanie ; dans le reste du territoire il y a eu des postes romains. L'auteur s'attache à démontrer que la civilisation romaine s'était répandue en Dacie deux cents ans avant la conquête. Lors de la

1. Id., *Nomi traci nel territorio scito-sarmatico*, *ibid.*, II, 1924, p. 223-238.
2. V. Pîrvan, *La pénétration hellénique et hellénistique dans la vallée du Danube (d'après les dernières découvertes archéologiques)*. *Bulletin de la section historique de l'Académie roumaine*, tome X, Bucarest, Cultura Naţională, 1923, p. 23-47, avec une carte hors texte.
3. V. Pîrvan, *Inceputurile vieţei romane la gurile Dunărei*, Bucarest, Cultura Naţională, 1923 ; in-8, 247 pages, cartes et figures.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

conquête de la Dacie par Trajan, le Danube était un fleuve romain. On suivra avec intérêt dans le livre de M. Pîrvan les phases de la romanisation de la Dobrogea : sous Tibère, le préfet romain du littoral de la Mer Noire réside dans la Dobrogea ; il dépend du gouverneur de la Mésie. A partir de 46 ap. J.-C. la douane du littoral danubien entre en fonction. C'est un excellent instrument de romanisation, les douanes étant louées à des particuliers qui viennent s'installer en pays romanisé avec leurs familles ; les commerçants les suivent. Les citadelles romaines sur le Danube et les stations de la flotte romaine jouent le même rôle : le territoire attenant est loué aux citoyens romains et les légionnaires une fois libérés s'y installent. La romanisation de la Mésie inférieure (territoire attenant à la Dobrogea, jusqu'aux Balkans), province romaine en 86 ap. J.-C., consolida l'œuvre romaine sur le Danube. A partir du Ier siècle ap. J.-C. la Dobrogea partage la vie des provinces romaines. Dans l'intérieur du pays on a retrouvé des établissements romains dans les vallées du Siret et du Trotuş. Les têtes de pont établies sur la rive gauche du Danube surveillaient les routes qui menaient, au Nord, vers Cîmpulung et Ploieşti. De 50 à 150 ap. J.-C. les commerçants ont beaucoup contribué à répandre la civilisation romaine dans ces régions. Les colons qui s'établissent en Dacie et dans la Dobrogea sont déjà romanisés. Ils viennent, pour la plupart, de l'Ouest de l'Empire et notamment de la Serbie, de la Bulgarie, de l'Autriche et de la Hongrie actuelles ; un assez gros contingent de colons a été fourni par l'Asie Mineure (IIe et IIIe siècles ap. J.-C.).

Roumain commun.

Les données linguistiques du problème du roumain commun n'ont plus été examinées depuis 1910, date de l'essai de M. Puşcariu [1] : les linguistes préfèrent attendre que des matériaux nouveaux concernant les parlers du Sud du Danube, dont le témoignage est nécessaire pour la comparaison, soient recueillis et publiés.

L'article dans lequel M. Seliščev examine les traits linguistiques communs aux langues balkaniques est de caractère informatif : l'auteur a bien marqué la difficulté d'établir l'origine de telle ou telle

1. S. Puşcariu, *Zur Rekonstruktion des Urrumänischen*, Halle, 1910 (*Beihefte zur ZRPh.*, Heft 26, p. 17-75).

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

innovation [1]. Si l'on examine, par exemple, la disparition de l'infinitif en roumain, l'on s'aperçoit que les causes de la disparition ont été les mêmes qu'en grec moderne, à savoir l'emploi nominal avec l'article : l'infinitif devient substantif et perd son caractère verbal [2]. Dans une construction telle que : *să aibă a darea* (XVI[e] siècle) « qu'il ait à donner », où l'article est postposé à l'infinitif, l'infinitif substantif a été remplacé ensuite par le subjonctif : *să aibă să dea*. D'anciens infinitifs deviennent donc substantifs : *dare* « don », *cîntare* « chant », tout comme en grec moderne. Si le parallélisme avec les faits grecs est frappant, il ne s'ensuit pas que c'est en grec qu'il faut chercher l'origine de la disparition de l'infinitif, comme l'a enseigné M. Sanfeld : M. Selišcev a raison de mettre en doute cette affirmation (p. 50). En Italie méridionale l'infinitif est remplacé par des constructions personnelles avec les conj. *ku* (Apulie) ou *mu* (Calabre) <eccum, modo : mais là il s'agit d'une action très nette du substrat ; le territoire italien où l'on observe la disparition de l'infinitif a été anciennement de langue grecque [3].

Si les données proprement linguistiques manquent ou sont peu sûres, il importe de se tenir au courant des travaux des albanologues, des slavistes et des historiens qui ont critiqué et mis en œuvre une série de sources d'information. M. Jokl a montré que l'habitat primitif des Albanais devait se trouver beaucoup plus au Nord et occuper sur la carte l'emplacement de l'ancienne Dardanie [4]. Les Slaves ont ensuite poussé les Albanais vers le Sud (cf. Skok, *A. arb. st.*, II [1924], p. 111 ss.). C'est avant le VI[e] siècle qu'ont eu lieu les rapports entre Albanais et Roumains.

Dans une étude consacrée aux rapports linguistiques entre Serbes et Bulgares, M. van Wijk [5] est arrivé à la conclusion que le centre

1. A. Selišcev, *Des traits linguistiques communs aux langues balkaniques : un balkanisme ancien en bulgare*, *Rev. des études slaves*, V (1925), p. 38-57.

2. M. Sanfeld, *Der Schwund des Infinitivs im Rumänischen und den Balkansprachen* (*Weigand's Jb.*, X, p. 117) repousse l'explication de M. Hesseling (l'infinitif a disparu en grec moderne dès qu'il a été substantivé), parce que dans d'autres langues le même procédé n'a pas entraîné la perte de l'infinitif. L'objection n'est cependant pas fondée, si l'on pense que souvent les mêmes causes qui ont provoqué l'innovation dans certaines langues, sont restées inopérantes dans d'autres.

3. V. maintenant G. Rohlfs, *ZRPh.*, XLII (1922), p. 211-223.

4. N. Jokl, article *Albaner* dans le *Reallexikon der Vorgeschichte* de M. Ebert, Berlin, 1924, p. 85 ss.

5. N. van Wijk, *Taalkundige en historiese gegevens betreffende de oudste Betrek-*

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

du roumain commun devait englober la vallée de la Morava. Cette région rentre dans la zone romanisée dont les limites ont été établies par Jireček [1]. La population romanisée qui s'est étendue ensuite de Niš vers Sofia a laissé des traces dans les noms de lieux de la région [2]. Ce n'est que beaucoup plus tard que Serbes et Bulgares se partagèrent le pays ; les Bulgares arrivent à Sofia en 809 et l'expansion de l'état serbe ne s'est produite qu'à la fin du XII^e siècle : Niš est conquis au XIV^e siècle. Le berceau du peuple serbe se trouvait plus à l'Ouest, dans la Raška [3]. Il est vrai que les arguments linguistiques de M. van Wijk prêtent à la discussion, comme l'a montré M. Margulies [4] : toutefois, l'existence d'une population romanisée le long de la *Via Egnatia* ne peut pas être mise en doute. Quant aux parlers slaves de la région Timok-Prizren, il ne nous appartient pas de nous prononcer sur leur origine : parlers de transition entre serbe et bulgare ou parlers mélangés. On sait que ces parlers ont des traits phonétiques serbes et des traits syntaxiques bulgares (perte de la flexion casuelle, postposition de l'article). M. Margulies remarque avec raison que ces traits peuvent être empruntés : nous nous trouverions donc en présence de parlers serbes du type štokavien qui auraient subi, ensuite, une forte influence bulgare (le pays a appartenu aux Bulgares de 850 à 1250) [5].

Macédo-roumain.

Sous la poussée des Slaves, une partie de la population romanisée émigra vers le Sud : il est aujourd'hui établi que les grands mouvements de population dans la péninsule des Balkans ont suivi la direction Nord-Sud, jusqu'au XIV^e siècle. Les Roumains sont signalés en 976 entre le lac de Prespa et Kastoria, au lieu dit « les

kingen tussen Serven en Bulgareñ, Amsterdam, 1923 (*Mededeelingen* de l'Académie des sciences, section des lettres, vol. 55, série A, n° 3, p. 55-76).

1. La ligne frontière partie d'Alessio passe au Sud de Skoplje, remonte vers le Nord, passe entre Niš et Sofia et atteint ensuite le Danube.

2. V. G. Weigand, *Rumänen und Aromunen in Bulgarien*, *Weigand's Jb.*, XIII (1908), p. 40 ss.

3. Région du Lim, de la Drina, Tara, de l'Ibar et de la Morava de l'Ouest.

4. A. Margulies, *Historische Grundlagen der südslavischen Sprachgliederung*, *Arch. f. slav. Phil.*, XL (1926), p. 197 ss.

5. V. aussi Belić, *Le caractère de l'évolution du serbo-croate de ses origines jusqu'à nos jours*, *Le Monde slave*, 2^e année (1925), p. 25-45.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

beaux chênes »[1] ; ce sont les ancêtres des Macédo-Roumains [2] qui s'établirent dans le massif du Pinde et en Thessalie.

M. Papahagi s'est employé à démontrer que les Roumains du Pinde et de l'Albanie sont les descendants des colons romains établis dans ces régions, mais les preuves qu'il a apportées pour étayer cette hypothèse n'emportent pas la conviction [3].

Sous le nom de Vlaques (sl. *vlaxŭ*, pl. *vlasi*) les Roumains apparaissent dans les environs de Prizren en 1198-1199 [4]. C'est aussi au XII[e] siècle qu'est mentionné le *Stari Vlah*, massif montagneux entre la Drina et l'Ibar, qui continue la *Romanija* [5]. A partir du XIV[e] siècle, les Vlaques sont attestés très souvent dans tout le territoire compris entre Raguse et la Drina. Il ne faut pas en déduire, cependant, que le nom *vlaxŭ* désigne toujours des Roumains : comme l'a montré St. Novaković [6], ce nom désigne surtout une classe sociale, celle des pâtres, en opposition avec la classe des agriculteurs [7]. Or, les pâtres étaient de nationalités diverses. *Vlaxŭ* servait donc à dénommer le genre de vie, par suite de la généralisation du nom donné aux pâtres roumains, qui peuplaient les montagnes.

Selon M. Capidan, les Vlaques de Serbie, dont le parler est du type daco-roumain, seraient passés en Albanie où ils se seraient superposés à des populations macédo-roumaines [8]. C'est ainsi que M. Capidan explique l'une des particularités caractéristiques de la langue du *Codex Dimonie* (écrit entre 1800 et 1825) où l'on trouve

1. G. Cedrenus, t. II (éd. Bonn), p. 435[13-15]. Selon l'interprétation de M. Iorga et de V. Bogrea (*BSO*, VII [1920], p. 50 ss.) il faut traduire βλαχοι ὁδῖται par « Vlaques caravaniers » et non par « Vlaques nomades ».

2. L'histoire des Macédo-Roumains est exposée brièvement dans le petit livre de N. Iorga, *Histoire des Roumains de la pĕninsule des Balcans*, Bucarest, 1919 ; v. aussi du même le compte rendu détaillé du livre de A. J. B. Wace et M. S. Thompson, *The nomads of the Balkans*, Londres [1913], dans *BSO*, II (1915), p. 105-130.

3. T. Papahagi, *O problemă de romanitate sud-ilirică*, *GS*, I (1923), p. 72-79.

4. S. Dragomir, *Vlahii din Serbia în sec. XII-XV*, *AIN*, I (1922), p. 280.

5. Les frontières du *Stari Vlah* sont indiquées par St. Novaković, *Arch. f. slav. Phil.*, XXXIII (1911), p. 453 ss.

6. St. Novaković, *Les problèmes serbes*, *Arch. für slav. Phil.*, XXXIII (1911), p. 438 ss. et XXXIV (1912), p. 203 ss.

7. Un fait analogue s'est produit en Hongrie, où « Valaque » désigne une occupation et non la nationalité : M. Roska, *Date referitoare la chestiunea cuvîntului vlach*, *DR*, III (1923), p. 794-795 ; cf. S. Dragomir, *BSO*, VIII (1921), p. 19-20.

8. Th. Capidan, *Românii din peninsula balcanică*, *AIN*, II (1924), p. 111-112.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

l'article daco-roumain *-l* (*-ul*) et, à côté, la forme macédo-roumaine *-lu* : *aucatiklu* et *aucatikul* « la vieillesse » [1]. On retrouve, en effet, dans les parlers actuels du Nord et du Nord-Ouest les deux formes de l'article [2] : le phénomène a des raisons phonétiques et n'a pas été provoqué par un mélange de parlers [3].

A partir du XIV^e^ siècle, sous la poussée des Turcs, les populations balkaniques sont refoulées vers le Nord : les parlers serbes čakaviens (parler des îles, du littoral de l'Adriatique et de l'Istrie) ne sont plus soumis à l'influence des parlers serbes štokaviens : la population štokavienne se répand maintenant au Nord et à l'Ouest [4]. Il en est de même des Albanais qui s'établissent en Serbie et en Macédoine au XVII^e^ et au XVIII^e^ siècles [5]. C'est aussi à cause des persécutions turques que les Macédo-Roumains partis du massif du Gramos se sont installés dans les monts Rhodope [6]. Ceux d'Albanie viendraient aussi du même endroit [7].

Mégléno-roumain.

L'histoire de la colonie roumaine du Meglen, en Macédoine orientale (entre le Vardar et la Černa), a été retracée par M. Capidan [8]. Le parler, de type macédo-roumain, a subi une forte influence daco-roumaine, du fait d'un contact prolongé (après le X^e^ siècle) avec les parlers de ce groupe. Les ancêtres des Mégléno-Roumains émi-

1. V. Id., *Flexion des Substantivs und Verbums im « Codex Dimonie »*, *Weigand's Jb.*, XII (1906), p. 183-184.
2. Gopeš : *luplu* et *kapul*, Weigand, *Die Aromunen*, II, n° 46, l. 12 et n° 61, l. 8 et 15 ; Tirana (Albanie) : *keptinlu* (2 fois), *Weigand's Jb.*, XVI (1910), p. 204, 8. Le parler des Farsériotes présente la même particularité : *zokul* (= dr. locul) et *kăsăbănlu* (textes recueillis à Ochrida et à Selia par des instituteurs), Weigand, *Die Aromunen*, II, p. 198, l. 15 et 190, l. 16.
3. A noter que l'article *-l*(*-ul*) n'apparaît pas dans les textes écrits ; les écrivains de la fin du XVIII^e^ siècle emploient seulement *-lu*. Voir P. Papahagi, *Scriitori aromîni în sec. al XVIII^lea^* (*Cavalioti*, *Ucuta*, *Daniil*), Bucarest, 1909, passim et M. G. Boiagi, *Gramatică romînă sau macedo-romînă*, éd. Papahagi, Bucarest, 1915, p. 16-17.
4. Belić, *op. cit.*, p. 34.
5. C. Jireček, *Albanien in der Vergangenheit*, dans *Illyrisch-albanische Forschungen*, p.p. L. v. Thálloczy, I, Munich-Leipzig, 1916, p. 86 ss.
6. *Weigand's Jb.*, XIII (1907), p. 50 ss.
7. Th. Capidan, *Raporturile albano-romîne*, *DR*, II (1922), p. 488 ss.
8. Th. Capidan, *Meglenoromînii*, I, Bucarest, 1925, p. 5 ss.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

grèrent vers le Sud et s'arrêtèrent dans les monts Rhodope au XII^e^ ou au XIII^e^ siècles : c'est de là qu'ils gagnèrent ensuite leur habitat actuel et s'installèrent aussi plus à l'Ouest, à Gopeš et Malovišta, où cette première couche fut recouverte ensuite par des parlers macédo-roumains. C'est pendant le séjour dans les monts Rhodope que le mégléno-roumain acquit l'un de ses traits spécifiques, à savoir le traitement *ò* de *ă* (*î*) accentué [1]. En effet, le traitement *o* (ou o^a) de la voyelle nasalisée du v. sl. notée par *ǫ* caractérise les parlers bulgares du Rhodope et ne se retrouve qu'exceptionnellement dans l'Ouest du territoire, à Debra [2].

Istro-roumain.

On n'a pas de témoignage certain de la présence des Roumains en Istrie (ils habitent aujourd'hui au Nord et au Sud du Monte Maggiore) [3] avant la deuxième moitié du XV^e^ siècle [4]. Au XIII^e^ et au XV^e^ siècles, les Vlaques (nommés Μαυρόβλαχοι dans les sources byzantines, *Morlachi* par les Italiens) sont attestés sur la côte croate ; ce sont des nouveaux venus [5]. En 1491 ils viennent d'arriver dans l'île de Veglia et sont nettement différenciés des Croates par leur confession orthodoxe [6]. Poussés par les Turcs, ils quittent la Bosnie et la Croatie et s'installent, au XV^e^ et au XVI^e^ siècles, en Slavonie, en Carniolie, en Carinthie et en Istrie. Ce sont des pâtres et des cara-

1. megl. *kòynĭ*, *pòynĭ* « chien, pain », en opposition avec dr. *cîine*, *pîine*.

2. V. Oblak, *Macedonische Studien*, Vienne, 1896, p. 25 (*Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne, phil. hist. Kl., t. CXXXIV) et Vondrák, *Altkirchensl. Grammatik*[2], p. 141 ss. Les parlers du Rhodope confondent en un seul phonème *o* les jers intenses et les voyelles nasalisées du vieux-slave : Lj. Miletić, *Das Ostbulgarische*, Vienne, 1903, col. 214-215 et Id., *Die Rhodopenmundarten der bulg. Spr.*, Vienne, 1912, col. 27-28 (Kaiserliche Akademie der Wissenschaften. Schriften der Balkankommission, Linguistische Abt.).

3. Cf. *RLiR*, I (1925), p. 149-150.

4. S. Dragomir, *Vlahii şi Morlacii, studiu din istoria rominsmului balcanic*, Cluj, 1924 ; in-8, 134 pages et carte (Universitatea din Cluj, publicaţiunile Institutului de istorie universală) ; Id., *Originea coloniilor romîne din Istria*, Bucarest, Cultura Naţională, 1924 ; in-8, 20 pages (*AARom.*, hist., série 3, t. II); Id., *Über die Morlaken* (Μαυρόβλαχοι) *und ihren Ursprung*, Bucarest, Cultura Naţională, 1924 (*Bulletin de la section historique de l'Académie Roumaine*, t. XI, p. 115-126).

5. M. G. Bartoli, *Das Dalmatische*, Vienne, 1906, col. 195.

6. Id., *Studj di filologia romanza*, VIII (1901), p. 621-622 ; S. Dragomir, *Originea coloniilor romîne din Istria*, p. 20.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

vaniers : ils transportent des marchandises à Raguse et rapportent du sel dans l'intérieur du pays. On sait bien peu de chose sur leur langue. Toutefois, des noms comme *Sarebire* et *Zmantare* (n. pr. = dr. *smîntînă* « crème ») qui apparaissent en Bosnie et en Croatie à la fin du XV[e] et du XVI[e] siècles [1] semblent nous montrer que ce sont bien des émigrants de parler daco-roumain qui ont porté le roumain en Istrie : les autres particularités (phonétiques, morphologiques et de vocabulaire) que l'istro-roumain possède en commun avec les parlers daco-roumains du Sud-Ouest de la Transylvanie exigent cette conclusion (cf. *RLiR*, I[1925], p. 149-150). Le passage de *-n-* à *-r-*, normal en istro-roumain, caractérisait autrefois une partie de ces parlers daco-roumains. Les émigrants daco-roumains ont-ils recouvert une autre couche de colons ? L'examen du roumain parlé de nos jours en Istrie ne nous donne aucune indication là-dessus.

Daco-roumain.

Dans un mémoire publié en 1915 M. Nistor a donné des indications sur l'émigration des Roumains de Transylvanie en Moldavie et en Valachie [2]. Le courant d'émigration a suivi deux directions : de Bistritza, les émigrants passent en Moldavie, tandis que ceux du Sud de la Transylvanie s'établissent en Valachie. Les causes de l'émigration sont complexes : en 1514, les serfs de Transylvanie perdent la faculté de s'établir où bon leur semble. Dès lors, l'histoire enregistre l'émigration en masse. En 1746 et en 1749 le servage est aboli en Valachie et en Moldavie : en 1763, 24.000 familles originaires du Nord de la Transylvanie passent en Moldavie ; en 1816, 12.000 émigrants s'établissent en Valachie et en 1824, 24.000. Les princes roumains installaient les nouveaux venus dans des villages doués de certaines facilités d'impôt (*slobozii*). Dans une relation de 1778 l'on constate que des émigrants venus de Transylvanie se sont établis dans 72 villages de la Bucovine. En Valachie, les habitants de Dragoslavele (Muscel) sont venus de Haţeg (Transylvanie) [3].

1. S. Dragomir, *Vlahii şi Morlacii*, p. 63 et 100-101 ; M. Skok a relevé dans l'île de Veglia (région de Poljica) les noms *Funtūra* et *Fintira* donnés à des fontaines, qui présentent à leur tour le passage de *-n-* à *-r* : P. Skok, *A propos du nasalisme et du rhotacisme roumaino-albanais*, *A. arh. st.*, II (1925), p. 333-334.

2. I. Nistor, *Emigrările de peste munţi*, Bucarest, 1915 (*AARom.*, hist., série 2, t. XXXVII, p. 815 ss.).

3. N. Iorga, *Revista istorică*, X (1924), p. 55.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

RAPPORTS DU ROUMAIN AVEC LES LANGUES CONTIGUËS ET AUTRES

Albanais.

M. Capidan a dressé un lexique très utile des emprunts que le macédo-roumain a fait à l'albanais après le x[e] siècle [1]. Le lexique est précédé d'une étude sommaire des rapports linguistiques albano-roumains. On la consultera avec profit là surtout où l'auteur examine les éléments lexicaux que l'albanais, le daco-roumain et le macédo-roumain possèdent en commun : il y a en roumain 52 mots albanais qui ont pénétré à une époque plus ancienne ; parmi ces mots, 19 ne se retrouvent pas en macédo-roumain, ce qui paraît indiquer qu'à l'époque du roumain commun le groupe de parlers qui est devenu par la suite le macédo-roumain a été dans un contact moins intime avec l'albanais. Les éléments roumains qui ont pénétré en albanais sont examinés ensuite: l'époque de l'emprunt est difficile à préciser.

Allemand.

La librairie W. de Gruyter a distribué le fascicule 6 du tome I et le fascicule 4 du tome II du dictionnaire saxon de Transylvanie publié par M. Schullerus et une série de collaborateurs avec l'aide de l'Union pour l'étude de la Transylvanie [2]. On sait que des colons allemands du Bas-Rhin (parler franconien moyen) [3] s'établirent en Transylvanie au XII[e] siècle. « Saxon » est un terme de la chancellerie qui désignait à l'origine les Allemands employés dans les mines de Transylvanie. Le dictionnaire paraît depuis 1908 (t. I : A-C, t. II : D-F). Dans l'*avant-propos* du tome I M. Schullerus a donné une série d'éclaircissements sur l'économie du dictionnaire. La plus grande partie des mots ont été recueillis dans la langue parlée. Aux pages 38 ss. M. Schullerus examine rapidement les emprunts du

1. Th. Capidan, *Raporturile albano-romîne*, *DR*, II (1922), p. 444 ss.
2. *Siebenbürgisch-sächsisches Wörterbuch, mit Benützung der Sammlungen Johann Wolffs, herausgegeben vom Auschuss des Vereins für siebenbürgische Landeskunde*, Strasbourg, K. J. Trübner, 1908 et ss. ; gr. in-8 sur deux colonnes.
3. Régions de la Moselle, de l'Eifel et du Luxembourg.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

saxon au roumain : on sait que Saxons et Roumains ont vécu côte à côte en Transylvanie et que le roumain fait office de langue commune. Il y a des villages saxons où l'on parle roumain de telle façon qu'il est impossible d'établir de différence entre le parler de ces villages et le parler des villages roumains [1]. Les termes les plus nombreux qui ont été empruntés au roumain font partie de la terminologie agricole et de l'élevage. On peut relever aussi une série d'expressions calquées sur des expressions roumaines [2].

Arménien.

Les Arméniens établis en Transylvanie viennent de Moldavie, d'où ils ont été chassés après 1670 par les guerres turco-polonaises. Leurs noms propres rappellent les noms des villes de Moldavie d'où sont partis leurs ancêtres [3]. La majorité des noms est formée d'éléments roumains : composés verbaux ou nominaux, par ex. *Dsokêbin* <dr. *joacă bine* « danse bien » ; adjectifs : *Albul* « le blanc », *Batrin* « vieux » ; substantifs : *Balta* « l'étang » ; appellatifs dérivés de substantifs : *Arzsintar* < *argintar* « orfèvre ». Bogrea examine ensuite les noms propres roumains d'origine arménienne et les mots roumains qui apparaissent dans les textes littéraires des Arméniens de Transylvanie.

Grec.

M. Per. Papahagi a examiné les termes qui ont trait au transport des vivres ou des marchandises à dos de mulet (l'une des occupations principales des Macédo-Roumains) qui ont été empruntés par le macédo-roumain au grec moderne entre le IX^e^ et le XIV^e^ siècles [4].

Hongrois.

Afin d'éclaircir un fait important de la phonétique du hongrois,

1. Voir à ce sujet S. Puşcariu, *ZRPh.*, XXVIII (1904), p. 612-613 (c.r. du livre de Brenndörfer János, *Román oláh elemek az erdély szász nyelvben* [Éléments roumains dans le parler des Saxons de Transylvanie], Budapest, 1902).
2. Les emprunts du roumain à l'allemand ont été étudiés par J. Borcia, *Deutsche Sprachelemente im Rumänischen*, *Weigand's Jb.*, X (1904), p. 138-253.
3. V. Bogrea, *Glose romînești in patronimicile armenești din Ardeal*, *Intiiul congres al filologilor romîni*, Bucarest, 1926, p. 54-88.
4. Per. Papahagi, *Quelques influences byzantines sur le macédo-roumain ou aroumain*, *Rev. historique du Sud-Est européen*, II, Bucarest, 1925, p. 185-196.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

à savoir la place de l'accent d'intensité à une époque ancienne, M. Sköld a étudié avec une rare compétence l'accentuation des emprunts du hongrois en slave (slovène, serbo-croate et petit-russe) et en roumain [1]. La liste des mots roumains comprend un bon nombre de mots dialectaux. Parmi ces mots, 266 sont accentués sur la syllabe finale et 79 sur la syllabe initiale [2]. La majorité de ceux-ci (75 mots) est composée de mots hongrois terminés en *-a* qui ont été assimilés aux mots du vieux fonds terminés en *-ă* (*-a* avec l'article défini) et accentués sur la syllabe initiale ; le déplacement d'accent subi par les mots hongrois est donc analogique. C'est dans les mêmes conditions que l'accent a été reculé d'une syllabe dans les emprunts du roumain au bulgare : *brazdă* « sillon », *groază* « horreur » < bg. *brazdá*, *grozá*. Conev a montré de son côté que cette mutation d'accent s'est faite en roumain, mais son argumentation n'emporte pas la conviction [3] : selon M^lle^ Simionescu, qui a consacré un mémoire à cette question, le roumain a emprunté ces mots aux parlers bulgares de l'Ouest [4]. On sait que ces parlers, en opposition avec les parlers bulgares de l'Est, connaissent la même accentuation que les parlers štokaviens, lesquels ont fait subir à l'accent d'intensité un recul d'une syllabe vers l'initiale. M^lle^ Simionescu va sans doute trop loin en niant l'influence analogique exercée en roumain par les mots du vieux fonds. Mais sa théorie est séduisante, parce qu'elle explique suffisamment l'accentuation différente des mots tels que *destoinic* et *mucenic*, *staret* et *tîrgovet*, *cotet*, etc. ; il semble acquis que ces mots ont été empruntés à des parlers bulgares différents. Les emprunts au turc osmanli ont subi le même recul (*dulamă* < osm. *dolamá*). Mais des emprunts plus récents tels que *halva*, *hazna* ont conservé l'accent sur la deuxième syllabe. La majorité des emprunts du hongrois en serbo-croate, slovène et petit-

1. Hannes Sköld, *Ungarische Endbetonung*, Lund, 1925 ; in-8, 116 pages (*Lunds Universitets Årsskrift*, N. F., Avd. 1, Bd. 20, Nr. 5).

2. La liste des emprunts du hongrois en roumain dressée par S. Mîndrescu (*Elemente ungureşti în limba romînă*, Bucarest, Göbl, 1892 ; in-8, 191 pages) a été complétée par A. Scriban, *Lista ungurismelorlimbei rominesti*, *Arhiva*, XXX (1923), p. 273-286.

3. B. Conev, *Ezikovni vzaimnosti meždu Bъlgari i Romъni* [Rapports linguistiques entre Bulgares et Roumains], Sofia, 1921, p. 22-23 (extrait du *Godišnik* ъ [annuaire] de l'Université de Sofia, t. XV-XVI).

4. Eufrosina Simionescu, *Accentul în cuvintele vechi slave din limba romînă*, Iaşi, 1913 ; in-8, XIX-134 pages.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

russe connaissent, eux aussi, l'accentuation sur la finale, ce qui assure l'origine hongroise de cette accentuation. Des mots tels que dr. *curuț*, *lobonț* (noms donnés par les Roumains de Transylvanie aux soldats de Tököly et de Rákóczi) [1] montrent qu'au XVII[e] siècle le hongrois n'avait pas encore changé la place de l'accent.

Les conditions dans lesquelles le hongrois a emprunté au roumain une série de termes concernant la vie pastorale et les instruments qui s'y rapportent sont éclaircies par l'étude de M. Takáts Sándor sur la vie pastorale en Hongrie [2]. On y verra que l'impôt sur les brebis est nommé dans les chartes du moyen âge *strunga* ou *tretina*, qui sont des mots roumains. L'organisation des villages de pâtres est celle des villages roumains.

Italien.

M. Iordan a examiné à nouveau les rapports qu'il y a lieu d'établir entre les parlers de l'Italie méridionale et le roumain [3] : innovations en commun qui datent de l'époque du roman commun et innovations parallèles. L'auteur a examiné tour à tour la phonétique (palatalisation des occlusives labiales et des fricatives labiodentales) et la morphologie : pluriels en -ora, disparition de *-re* dans les formes de l'infinitif, monophtongaison de la diphtongue *ea* ou variation du timbre d'une voyelle sous l'action d'un *e* contenu dans la syllabe suivante, changement de déclinaison des substantifs, emploi de *è* au lieu de *sono* (3[e] pers. de l'indicatif prés. du vb. *essere*), comme en daco-roumain (Olténie) : *e tare răi* « ils sont très méchants » (au lieu de : *sînt tare răi*), procédés analogues dans la formation des mots (examen des préfixes et des suffixes).

Slave.

L'étude de l'influence du slave sur le roumain a été reprise activement dans les dernières années. M. Cancel a consacré un mémoire

1. Sköld, *op. cit.*, p. 72, 84 et 101.

2. Takáts Sándor, *Régi pásztor nepünkélete* [La vie de notre ancien peuple pastoral], *Rajzok a török vilgából*, II, Budapest, 1915, p. 259-354, d'après le c. r. de S. Dragomir, *BSO*, VIII (1921), p. 18-24.

3. Iorgu Iordan, *Dialectele italiene de Sud şi limba rominä*, *Arhiva*, XXX (1923), p. 35-50, 148-165, 327-367 ; XXXI (1924), p. 207-226 ; XXXIII (1926), p. 9 ss. et 177-192 (à suivre).

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

à l'étude des termes roumains concernant la charrue [1] : les noms de la charrue (dr. *plug*) et de ses parties sont empruntés au slave. Dès les premières pages l'auteur définit la terminologie qu'il emploiera par la suite : slave commun, vieux slave et vieux bulgare. En effet, il n'est pas inutile d'observer que dans un rapport comme celui-ci : dr. *clopot* « cloche » : v. sl. *klopotŭ* « bruit » la forme du vieux-slave [2] est citée à la place de la forme non attestée du parler slave méridional qui a donné ce mot au roumain. On devrait remplacer le terme « vieux-slave » pour désigner la langue employée dans l'église et la chancellerie des principautés roumaines par « slavon » (d'église), terme qui a l'avantage de ne pas préjuger du caractère bulgare, serbe ou russe des rédactions. Là où M. Cancel décrit la méthode qu'il a suivie, il a raison de dire qu'il faut étudier chaque mot séparément et tenir compte des reflets bulgares, serbes ou russes du mot slave, sans omettre la comparaison avec le hongrois et l'albanais. Il est certain que l'histoire des rapports entre Slaves et Roumains ne pourra être écrite avec exactitude qu'à la suite d'une étude précise et rigoureuse du vocabulaire.

Après examen des 12 termes roumains qui se rapportent à la charrue et à ses différentes parties, M. Cancel expose ses conclusions : sept ou huit termes sont serbes et les autres n'ont pas une origine bulgare certaine ; quatre termes se retrouvent en hongrois, aucun en albanais. Ces mots paraissent avoir été empruntés en même temps, vers le XIII^e^ siècle, à un parler slave de Transylvanie qui aurait eu des caractères serbes et bulgares. On sait, cependant, que le parler slave attesté en Transylvanie à la fin du XVIII^e^ siècle dans les localités Cergăul mare et Cergăul mic (d. Alba de jos), à Bungard et Rusciori (d. Sibiiu) est du type bulgare de l'Est ; il est en effet admis que la population de ces villages provient de Bulgares établis dans cette région au XIII^e^ siècle (Cergău est nommé *Bolgar Cserged* en 1302) [3]. La population de Cergău et des autres villages est aujourd'hui entièrement roumanisée. Les textes qui nous ont conservé le parler bulgare de ces villages datent de la fin du XVII^e^ et du début du

1. P. Cancel, *Termenii slavi de plug in dacoromînă*, Bucarest, Socec, 1921 ; in-8, 63 pages.

2. Langue des traducteurs qui a pour base un parler du Sud-Est de la Macédoine, reflétée dans des textes copiés dans différents endroits, du X^e^ au XII^e^ siècle.

3. Cf. le résumé succint de C. Jireček, *Arch. f. slav. Phil.*, XX (1898), p. 115-120 et L. Niederle, *Manuel de l'antiquité slave*, I, Paris, 1923, p. 113.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

XIX^e^ siècle. La théorie de M. Cancel repose donc sur une hypothèse indémontrée, le parler envisagé n'ayant pas de caractère mélangé (serbe et bulgare). Il faut en conclure que les Roumains ont emprunté leur terminologie concernant la charrue au slave méridional et notamment au serbe.

Dans une série d'articles, M. Bărbulescu examine le traitement des jers dans les éléments slaves du roumain [1]. M. Bărbulescu a raison de repousser la théorie selon laquelle les traitements différents des jers s'expliqueraient à l'intérieur du roumain : il s'agit, en effet, d'éléments qui ont pénétré en roumain à des époques diverses et qui avaient subi des traitements différents dans les parlers slaves. On ne saurait, par contre, admettre avec l'auteur que les plus anciens mots slaves n'ont pénétré en roumain qu'à partir du X^e^ siècle : à cette date les ancêtres des Macédo-Roumains sont signalés au Sud du Danube entre le lac de Prespa et Kastoria, et l'on sait que le macédo-roumain et le daco-roumain, à l'époque du roumain commun, ont emprunté au bulgare une série de mots sous le même aspect phonétique. De même, la différence que M. Bărbulescu veut établir entre époque « postpaléoslave » et époque du « moyen-bulgare » n'est pas justifiée : selon la terminologie consacrée, l'époque du vieux-slave (du X^e^ au XII^e^ siècle) est suivie par l'époque du moyen-bulgare. Là où M. Bărbulescu examine le traitement des jers, on lui reprochera de ne pas avoir séparé le traitement des jers forts du traitement des jers faibles : on sait que les jers forts ont été vocalisés, c.-à-d. qu'ils ont acquis la valeur de voyelles pleines à timbre déterminé, tandis que les jers faibles se sont amuïs complètement et ont disparu. L'auteur distingue 6 traitements. Les mots slaves auraient pénétré en roumain au moment où les jers finaux n'étaient plus prononcés, soit après le X^e^ siècle. Mais si l'on tient compte du fait que les jers sont des ultra-brèves et que les jers faibles ne sont plus notés par les copistes, il semble licite d'en conclure qu'à cette époque ou à une époque antérieure le timbre indéterminé de ces phonèmes n'a pas eu de correspondant en roumain : le traitement zéro serait donc justifié. M. Bărbulescu a tort de fonder sa théorie sur le traitement du jer dur final dans les emprunts du finnois au

1. I. Bărbulescu, *Naşterea individualităţei limbei romîne şi elementul slav*, *Arhiva*, XXX (1923), p. 1-24, 122-147, 241-256 ; XXXI (1924), p. 81-101, 161-176 ; XXXII (1925), p. 81-89, 162-178 ; XXXIII (1926), p. 1 ss., 81 ss., 161-177.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

russe : ces mots sont entrés en finnois avant le IX^e siècle et les traitements *-u, -a, -i* subis par l'*ŭ* montrent justement que ce phonème de timbre indéterminé a été rendu d'une manière approximative [1].

Lorsque M. Bărbulescu détermine le timbre vocalique des jers, il méconnaît la distinction qui a été établie entre *ŭ* et *ĭ* : ces voyelles sont rangées respectivement dans la série dure (postpalatale) ou molle (prépalatale) ; la différence entre les deux phonèmes réside dans l'action exercée sur la consonne précédente (yodisation provoquée par l'*ĭ*). Tout l'exposé est vicié par cette erreur fondamentale. L'histoire du traitement des jers finaux dans les mots slaves du roumain reste à faire ; si le traitement zéro est le plus ancien, le traitement *ă* doit correspondre à un *-a* slave : un mot tel que dr. *bortă* « trou » sera donc expliqué par petit-russe *bórta* [2].

M. Capidan a consacré une étude à l'examen de l'influence du roumain sur le bulgare [3]. Il y aurait à enregistrer, tout d'abord, une influence phonétique : réduction de *a* à *ə* dans les syllabes inaccentuées, passage de *e, o* inaccentués à *i, u*, monophtongaison de *è*, lorsque la syllabe suivante contenait une voyelle de la série prépalatale. Cependant, Oblak avait combattu avec d'excellents arguments la théorie de Miklosich qui voulait voir dans le passage de *a* à *ə* un phénomène thraco-illyrien [4]. Le linguiste soucieux de faits précis n'encombrera pas son exposé de théories indémontrables ; la fermeture d'un timbre vocalique est un fait banal qui s'explique par des causes purement physiologiques. L'examen du lexique est beaucoup plus intéressant. Selon l'auteur, on retrouve en v. slave des termes empruntés au roumain (*alŭtarĭ, kračunŭ, paunŭ, pastrenije, rusalija, samarĭ, sapunŭ, splina*). Ces mots sont enregistrés, en effet, par Miklosich ; mais le *Lexikon* de Miklosich ne repose pas sur le dépouillement d'une langue une : il embrasse l'ensemble des textes slaves, depuis les plus anciens monuments jusqu'à la fin du moyen âge. Or, les mots en question appartiennent à des rédactions serbes

1. V. J. Mikkola, *Berührungen zwischen den westfinnischen und slavischen Sprachen*, Helsingfors, 1893, p. 30 et 72 ss. et le c. r. de Jagić, *Arch. f. slav. Phil.*, XVII (1895), p. 290-292.

2. V. Brüske, *Weigand's Jb.*, XXVI-XXIX (1921), p. 15, s. v.

3. Th. Capidan, *Raporturile linguistice slavo-romîne ; I. Influența romînă asupra limbei bulgare*, *DR*, III (1924), p. 129-238.

4. V. Oblak, *Einige Kapitel aus der bulgarischen Grammatik*, *Arch. f. slav. Phil.*, XVII (1895), p. 165 ss.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

ou russes dont aucune n'est antérieure au XIII^e^ siècle ; c'est dire qu'ils n'appartiennent pas au vieux-slave [1]. Parmi les termes roumains entrés en bulgare il y en a qui datent des premiers contacts entre Roumains et Bulgares (ce sont des termes appartenant à la vie pastorale) et d'autres, en beaucoup plus grand nombre, qui ont pénétré en bulgare à une époque récente et dont l'aire d'extension est restreinte à certaines régions. Là où il examine la forme phonétique sous laquelle les mots bulgares sont entrés en roumain, M. Capidan attribue par erreur le traitement *o* (< ъ) au bulgare de l'Est (p. 237). Ce traitement caractérise les parlers bulgares de l'Ouest. On le retrouve dans le Sud-Ouest de la Macédoine dès le XI^e^ siècle : à la même époque, le traitement ъ apparaît dans l'Est du domaine [2].

Le livre de Conev, consacré à l'étude des rapports linguistiques entre Bulgares et Roumains, est bâti sur une doctrine peu sûre [3]. Là où Conev examine les traits phonétiques et les procédés grammaticaux que le roumain et le bulgare possèdent en commun, on ne voit pas les raisons qui l'autorisent à attribuer à l'une des deux langues tel trait, qui aurait été transmis ensuite à l'autre langue. L'examen du lexique (emprunts du roumain au bulgare) occupe une bonne partie du livre : les emprunts sont groupés par catégories (termes relatifs à la famille, etc.). Un index aurait été utile. Ce qui frappe, dans les rapprochements établis par Conev, c'est que l'auteur a été guidé surtout par la ressemblance tout extérieure des mots [4]. Quoi que l'on pense de cette étude, on consultera avec profit la grande histoire du bulgare de Conev, dont le premier volume d'introduction a paru du vivant de l'auteur [5].

Les notes étymologiques de M. Skok (mots roumains d'origine slave méridionale) sont utiles à consulter [6]. M. Scheludko a publié

1. Conformément au canon de Leskien, les matériaux pour la caractéristique du vieux-slave doivent être recherchés dans les manuscrits du IX^e^ au XII^e^ siècle.

2. Vondrák, *Altkirchensl. Gr.*[2], p. 215 ss. et Kul'bakin, *Rev. des ét. slaves*, II (1922), p. 205.

3. B. Conev, *Ezikovni vzaimnosti meždu Bъlgari i Romъni*, Sofia, 1921.

4. V. le compte rendu critique de Skok, *Slavia*, IV, p. 325-346.

5. *Istorija na bъlgarskii ezikъ*, I, Sofia, éd. de l'Université de Sofia, 1919; in-8 X-529 pages (Bibl. de l'Université, vol. 8) : bibliographie, études consacrées au bulgare et exposés sommaires, traits caractéristiques du bulgare, alphabet, limites du bulgare, accent.

6. P. Skok, *Des rapports linguistiques slavo-roumains*, *Slavia*, I (1923), p. 485-494.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

une liste d'additions et corrections au travail paru précédemment de M. Brüske consacré à l'étude des éléments russes, petit-russes et polonais du roumain [1].

M. Nandriş examine à nouveau les mots daco-roumains (et macédo-roumains) *baltă* « étang, marais », *daltă* « ciseau », *gard* « haie, clôture » [2]. Si l'on admet que ces mots ont été empruntés au slave, il faut expliquer pourquoi les diphtongues slaves en *-r*, *-l* ont subi un traitement particulier ; le traitement régulier de ces diphtongues en roumain est du type slave méridional *trat*, *tlat* : dr. *prag* « seuil », *plaz* « cep de la charrue ». M. Nandriş s'élève contre l'explication selon laquelle *baltă* et les autres mots auraient été empruntés au slave méridional sous la forme *blato* et les formes roumaines seraient dues à une métathèse produite en roumain. En effet, on ne voit pas pourquoi ce changement phonétique ne se serait produit que dans ces mots, à l'exception de tous les autres mots qui se trouvaient dans les mêmes conditions phonétiques. Il faut recourir, par conséquent, à une autre explication. On a des indications que le slave méridional a connu à une époque donnée le traitement *tart*, *talt* : on trouve des exemples de ce traitement dans un texte bulgare copié en 1263, dans des noms propres et dans la toponymie du domaine slave méridional. Ce traitement, qui apparaît aussi en slave occidental, est antérieur au IX^e^ siècle : à cette époque, le nom de Charlemagne, *Karl*, subit en slave méridional le traitement caractéristique *kraljĭ* (v. sl., s. *králj*). Le roumain a dû emprunter *baltă*, etc. avant le IX^e^ siècle ou plus tard, dialectalement. Quant aux mots albanais *bal'tɛ*, *garθ*, M. Nandriş montre avec raison que rien ne s'oppose à ce qu'ils aient été empruntés aussi au slave méridional, car si ces mots étaient autochtones, il serait difficile d'y expliquer la conservation du timbre *a* (on a *a* → *e* dans les emprunts au latin : *g'el'bɛrɛ* < galbinus, *g'el'* < gallus) ; quant à ð, la correspondance alb. ð : latin ou ital. *d* est établie par une série d'exemples (*aðɛrój* < adorare, *moneðɛ* < vén. *moneda*). Enfin, le sens des mots roumains et albanais confirme l'emprunt au slave. Il résulte de ces considérations que dr. *grădină* « jardin », *grajd*

1. D. Scheludko, *Nordslavische Elemente im Rumänischen*, *Balkan-Archiv*, I (1925), p. 153-172.

2. Gr. Nandriş, *Les diphtongues à liquides dans les éléments slaves du roumain*, *Mélanges de l'École roumaine en France*, seconde partie, 1925, Paris, Gamber, p. 3-25.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

« écurie », *grădiște* « colline », *îngrădi* (vb.) « clôturer, enclore », *ogradă* « enclos, cour », qui présentent le traitement slave méridional attendu, ont été empruntés à une époque postérieure.

On lira avec beaucoup d'intérêt le mémoire consacré par M. Capidan à l'étude de l'élément slave du macédo-roumain [1] : les termes sont rangés par ordre alphabétique ; ils ont été puisés dans les écrivains du XVIII[e] siècle, dans les textes populaires et dans les lexiques existants. M. Capidan a eu soin d'indiquer si le mot se retrouve en albanais ou en grec moderne ; la source de l'emprunt est indiquée ensuite [2]. Dans l'introduction, M. Capidan examine les problèmes posés par l'emprunt de ces mots. Il convient de distinguer deux époques : les emprunts qui ont été faits à l'époque du roumain commun et ceux qui sont postérieurs à la séparation. Il est vrai, comme l'observe l'auteur, que cette distinction est parfois impossible à établir : les cas heureux mis à part (ceux où l'on a un indice phonétique qui postule une époque d'emprunt strictement déterminée), il reste toujours la possibilité que l'emprunt ait été fait à une époque récente, séparément. Quoi qu'il en soit, les listes données par M. Capidan aux pages 25 et ss. sont utiles à consulter [3]. Un indice phonétique précieux est constitué par le traitement de la voyelle nasalisée du v. sl. notée *ǫ*. Le daco-roumain connaît deux traitements : *un* et *în* (par ex. *scump* « cher » et *dîmb* « colline »). En macédo-roumain il y a deux exemples de *ǫ* → *un* : *skumpu* « cher » et *stumpu* « pilon » (v. sl. *skǫpŭ*, *stǫpa* « mortier »). Le deuxième mot ne se retrouve pas en daco-roumain ; il pourrait être emprunté au grec στοῦμπος « pilon », comme le suppose avec raison M. Capidan. Dans le plus grand nombre des mots, v. sl. *ǫ* a subi le traitement *în*, comme en daco-roumain : mr. *blînku*, *klăndu*, etc., dr. *oblinc*. M. Capidan voit dans le traitement *un* un reflet serbe : on sait qu'en serbe, par suite de la perte de la nasalité entre le IX[e] et le XI[e] siècle, un mot tel que v. sl. *skǫpŭ* est représenté par *skup*. L'explication est séduisante, mais ne semble pas devoir être

1. Th. Capidan, *Elementul slav în dialectul aromîn*, Bucarest, Cultura Națională, 1925 ; in-8, 92 pages (*AARom.*, littér., série 3, t. II).

2. Voir les additions et les corrections de T. Papahagi, *GS*, II (1926), p. 394-402.

3. Emprunts communs au daco-roumain, au mégléno-roumain et au macédo-roumain ; au macédo-roumain, au daco-roumain et à l'albanais ; au daco-roumain, au macédo-roumain et au grec moderne.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

retenue : il faudrait admettre, en effet, que le roumain a emprunté à une époque ancienne, dans ce cas spécial, non plus au bulgare, mais au serbe. Or, selon la théorie communément admise, le traitement du roumain s'expliquerait suffisamment en supposant qu'il y a eu deux couches d'emprunts : à une époque ancienne, v. sl. *ǫ* a subi en roumain le traitement *u* (+ *n*), le même que dans les mots du vieux fonds (lat. O + N → roum. *u* + *n*) ; le traitement *în* est postérieur à cette époque : il représente le traitement roumain attendu de bulg. ъ (+ *n*) (< v. sl. *ǫ*). Le macédo-roumain ne confirme pas non plus l'explication de M. Capidan : il n'y aurait qu'un seul mot susceptible d'avoir subi le traitement *un*, mr. *skumpu* [1]. Et il n'y a pas de raisons pour voir dans le traitement *un* du grec moderne (στοῦμπος) un reflet serbe : le passage de *o* fermé à *u* est très fréquent en grec moderne (Épire, Thessalie), sous l'accent ou non, dans le voisinage de consonnes palatales (et labiales) ou non ; le grec moderne connaît les traitements *on*, *um* (devant consonnes labiales) et *an* pour *ǫ* v. slave [2].

RECHERCHES ÉTYMOLOGIQUES

Les moyens dont on dispose à l'heure actuelle ne permettent pas de fixer avec précision ni l'époque et la région où tel mot est attesté pour la première fois, ni d'avoir des renseignements sur l'aire d'extension des mots. Le dictionnaire de M. Tiktin donne, il est vrai, des informations générales ; pour les compléter, il faudrait entreprendre soi-même de longs travaux de dépouillement des textes du XVI[e] et du XVII[e] siècle. On comprendra aisément que, dans de telles conditions, donner l'étymologie d'un mot c'est se résoudre, dans la majorité des cas, à beaucoup ignorer. Ces considérations ne préjugent nullement des résultats acquis. Il y a des rapprochements étymologiques qui emportent la conviction ; nous nous pro-

1. Le vocalisme de mr. *jumbu* « édenté » est peu sûr et ne peut pas fournir de base à la théorie ; le mr. connaît aussi la forme *jimbu* (< v. sl. *zǫbŭ*) ; v. Capidan, *op. cit.*, p. 6.

2. G. Meyer, *Neugriechische Studien*, II, *Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne, phil.-hist. Kl., t. CXXX (1894), p. 10 ; M. A. Triandaphyllidis, *Die Lehnwörter der mittelgriechischen Vulgärliteratur*, Strasbourg, 1909, p. 7-8 et 24 ss. ; A. Thumb, *Handb. der neugr. Volkssprache* [2], Strasbourg, 1910, p. 5-6.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

posons d'examiner ici une série de rapprochements qui posent des problèmes délicats.

M. Densusianu a expliqué par l'iranien quelques termes romans relatifs à l'élevage classés par les romanistes parmi les éléments « préromans » ou « alpins » [1]. Nous retiendrons pour les examiner ceux d'entre ces mots pour lesquels les rapprochements proposés sont les plus caractéristiques. Ce sont rhétique *betsch* « veau », *berr-* « bouc » (on retrouve ce mot avec des variations du vocalisme et du sens en rhétique, italien, français, provençal, albanais et roumain) et dr. *stînă* « bergerie, cabane des bergers où l'on prépare le fromage ». M. Densusianu part de la constatation que des populations de langue iranienne sont attestées à date ancienne dans la Russie du Sud et au Nord du Danube. On sait, en effet, que les Scythes remplacent les Cimmériens dans la Russie du Sud vers 750 av. J.-C. Au temps d'Hérodote, les Scythes ont pour voisins, à l'Est du Don, les Sarmates. Ceux-ci se meuvent de l'Est à l'Ouest : au commencement de notre ère ils sont signalés à la place des Scythes. Au cours du moyen âge les populations iraniennes qui occupent ces régions sont connues sous le nom d'Alans (*Ala-ni* < *Arya-ni*). A l'époque mongole, les Alans sont connus sous le nom de *Ās*, *Yen-ts'ai* dans les sources chinoises [2]. A l'époque de l'invasion mongole (milieu du XIII[e] siècle) le roi Bela IV de Hongrie colonisa la Hongrie moyenne avec des Comans et des Alans : ces nouveaux venus pénètrent en Hongrie du côté de la Moldavie (*Cumania nigra*) [3]. Au point de vue linguistique, entre le scythique et le sarmate il n'y a qu'une différence de « degré » : pour le scythique, c'est le gāthique qui vient en premier lieu de la comparaison; pour le sarmate, qui est au même degré d'évolution que les parlers parthes, c'est le sogdien, parler iranien moyen. A l'époque moderne on a l'ossète, forme évoluée du scythique ou iranien septentrional, et le yagnōbī, reste du sogdien parlé dans la vallée du même nom [4]. Il convient de ne

1. Ov. Densusianu, *Irano-romanica*, *GS*, I (1923-1924), p. 38-71 et 235-250.

2. M. Vasmer, *Untersuchungen über die ältesten Wohnsitze der Slaven. I, Die Iranier in Südrussland*, Leipzig, 1923; in-8, IV-79 pages ; R. Gauthiot, *Essai de grammaire sogdienne*, Paris, 1914-1923, p. 1 ss. ; G. Radet, *Le monde scythe*, *Journal des Savants*, nouv. série, 21[e] année (1923), p. 247-259.

3. Z. Gombocz, *Osseten-Spuren in Ungarn*, *Streitberg-Festgabe*, Leipzig, 1924, p. 105 ss. et Id., *Ossètes et Iazyges*, *Rev. des études hongroises et finno-ougriennes*, III (1925), p. 5 ss.

4. Gauthiot, *op. cit.*, p. 23 ss. et 118-119 ; Vasmer, *op. cit.*, p. 17 ss.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

pas négliger les renseignements fournis par le hongrois : on sait que les Hongrois, dans leur habitat caucasique, ont emprunté à l'ossète de l'Est (tagaurique) une série de termes entre le VII^e^ et le IX^e^ siècle ap. J.-C. ; ces emprunts attestent, tout au plus, un état phonétique iranien moyen [1]. C'est ici que se place notre première objection ; M. Densusianu rapproche les mots romans du persan : rhét. *hetsch* et roman commun *berr-* < pers. *beč(č)e*, *bač(č)a* « petit (d'un animal ou d'un homme) », *ber(r)e*, *bar(r)a* « agneau », tandis que l'on se serait attendu à ce que ces mots soient expliqués par l'iranien septentrional et notamment par les parlers iraniens moyens qui font partie de ce groupe : le sarmate et le sogdien. Le persan, langue littéraire écrite à partir du IX^e^ siècle, lorsque, après la conquête arabe, s'élèvent des dynasties musulmanes locales, repose sur un petit groupe de parlers locaux du Sud-Ouest : il fait partie, comme le vieux perse et le pehlvi (mittel-persisch) [2], dont il est la continuation, du groupe iranien occidental [3]. Or, comme l'a montré M. Meillet (*BSL*, XXV, n° 77, p. 88), l'occlusive labiale qui ouvre les mots persans est de date récente et provient de l'évolution propre au persan. En effet, à la spirante sonore initiale du v. perse, du zend, du pehlvi, du sogdien et du yagnōbī (notée *v*) correspondent en persan *b* et *g* (devant *u*), ainsi v. p. *vaina-*, zd. *vaēna-*, sogd. *wyn-* (**wēn-*), yagn. *wīn-* « voir », mais persan *bīnad* « il voit » [4] (il faut noter ici que le traitement *b* est inconnu aux autres parlers persans : Gabrī *vače*, *vare*, Kāschānī *večá*, *večé*, *ver(r)á*, etc.) [5]. Les formes hongroises *bece*, *boci*, *bocs* « veau » invoquées par M. Densusianu ne peuvent pas être expliquées par l'iranien : le traitement hongrois exigerait la correspondance phonétique ossète *v* : hong. *b* qui n'est pas attestée. Au contraire, on a hong. *uszó* « jeune vache » < ossète (dig.) *väss* [6]. M. Densusianu n'écarte pas cette objection

1. Hannes Sköld, *Die ossetischen Lehnwörter im Ungarischen*, Lund, 1925, p. 10 ss. et 66 ss. (*Lunds Universitets Årsskrift*, N.F., Avd. 1, Bd. 20, Nr. 4).

2. Langue iranienne au temps des Arsacides et des Sassanides, à partir de 226 ap. J. C. ; v. Salemann, dans Geiger-Kuhn, *Grundr. d. iran. Phil.*, I, 1, p. 249.

3. H. Hübschmann, *Persische Studien*, Strasbourg, 1895, p. 115 ss. ; Paul Horn, *Neupersische Schriftsprache*, dans Geiger-Kuhn, *op. cit.*, I, 2, p. 1 et 14 ss.

4. Meillet, *Introd.*[5], p. 79-80 ; Id., *Grammaire du vieux perse*, Paris, 1915, p. 72-73 ; Gauthiot, *op. cit.*, p. 118 ; Hübschmann, *op. cit.*, p. 154 ss.

5. P. Horn, *Grundriss der neupersischen Etymologie*, Strasbourg, 1893, p. 43 et 49 ; Id., *Neupersische Schriftsprache*, p. 48.

6. Hübschmann, *op. cit.*, p. 26, n° 184, Horn, *Neupersische Schriftsprache*, p. 70-71 et Sköld, *op. cit.*, p. 37-38.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

lorsqu'il suppose que d'autres parlers iraniens ont connu aussi le traitement *b* à l'initiale (p. 51) ; car rien n'autorise cette hypothèse.

Passons aux rapprochements qui concernent le dr. *stînă*. On a cru pendant longtemps que *stînă* est un emprunt slave des premiers temps (v. sl. *stanŭ* « campement », gén. *stana*, loc. *stanu*). Mais les sens ne coïncident pas et s. *stân* « demeure, station » et aussi « parc de moutons, bergerie » pourrait s'expliquer, selon M. Densusianu, par l'influence des bergers roumains. C'est pourquoi M. Densusianu rapproche le mot roumain de l'av. *-stāna*. Il y a deux objections à opposer à ce rapprochement. La première est d'ordre sémantique : *-stāna* (racine *stā-* + suffixe *-na-*) sert comme deuxième terme d'un composé pour indiquer l'endroit où se trouve quelque chose, ainsi av. *aspō-stāna*, *gavō-stāna* « endroit où se trouvent les chevaux, les bœufs » ou bien dans les noms de pays : *Guržistān*, etc. [1]. Ainsi, les sens ne coïncident pas : l'*Avesta* sort d'un milieu de petits agriculteurs et ces termes n'ont pas trait au nomadisme pastoral [2]. La seconde objection se rapporte à la fin du mot : en effet, l'*a* final avait disparu en iranien déjà à la fin du IIIe siècle ap. J.-C. On a, en pehlvi et en persan, *-stān* (par ex. *aspstān*, *gōstān*) [3].

M. Densusianu n'est pas le seul à rechercher l'étymon de *stînă* :

1. C. Salemann, dans Geiger-Kuhn, *op. cit.*, I, 1, p. 283 ; cf. v. p. *avastaym* « j'ai établi » et *staum*, *stānam* « place ».

2. V. A. Meillet, *Trois conférences sur les gāthā de l'Avesta...*, Paris, 1925, p. 67 ss. (*Annales du Musée Guimet*, Bibl. de vulgarisation, t. 44). V. p. 71 : « .... ce qu'il faut y chercher [dans les gāthā], ce n'est pas le contraste entre l'agriculteur et le nomade ; rien de pareil n'est indiqué par le texte ; et l'importance attachée à l'élevage du bétail ne caractériserait pas l'agriculteur par rapport au nomade. On est bien plutôt en face de la vieille opposition des riches et des pauvres, des aristocrates guerriers et des cultivateurs ».

3. Chr. Bartholomae, dans Geiger-Kuhn, *op. cit.*, I, 1, p. 8, § 10, Horn, dans *ibid.*, I, 2, p. 84, § 38. En sogdien la fin de mot est marquée par des éléments vocaliques réduits, notés par l'écriture ; il s'agit là d'une voyelle de timbre indéterminé (Gauthiot, *Essai de gr. sogdienne*, p. 177 ss.). On retrouve cet élément vocalique réduit en ossète occidental (digorique) et en afghan, et il faut y voir, dans la plupart des cas, une généralisation par analogie. Ainsi, on a sogd. *pwrnh* (=*pūrnᵃ*) « plein », oss. dig. *avgă*, oss. tag. *avg* (hong. *ūveg* « verre », Sköld, *op. cit.*, p. 50). Le témoignage du sogdien est valable pour le Ier siècle ap. J.-C. A noter que oss. dig. *stoină* est formé à l'aide d'un suffixe différent (W. Miller, *Die Sprache der Osseten*, Geiger-Kuhn, *op. cit.*, Anhang zum ersten Bd., Strasbourg, 1903, p. 31, § 33).

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

M. Giuglea reconstruit un mot roman commun *sæptana [1], selon le procédé qui a été dénoncé ici même de « faire des mots avec de la phonétique » (Terracher, *RLiR*, I, p. 443), et M. Puşcariu (*DR*, III, p. 382, n. 1) admet que le slave ait pu emprunter ce terme au roumain. Il faudrait justifier, dans ce cas, les correspondances phonétiques régulières dr. *î* accentué : slave méridional *a* et dr. *-a* (ou *-ă*) : slave mérid. zéro. Ces correspondances ne sont nullement justifiées. M. Capidan prétend, il est vrai, avoir fourni la preuve de la correspondance dr. *î* : sl. *a* (*DR*, III, p. 150 et 180), mais si l'on se reporte aux pages où cette preuve devrait être administrée l'on constate qu'il y est question de *î* et de *ă* inaccentués traduits par *a* dans les emprunts du bulgare au roumain, mais nullement de *î* accentué.

M. Puşcariu se propose de montrer que dr. *stîncă* « rocher », *jupîn* (anciennement) « messire », *stăpîn* « maître », *stînă* et *smîntînă* « crème » ne sont pas empruntés au slave [2]. M. Puşcariu allègue comme preuve la graphie *stincă* qui apparaît dans un Psautier roumain imprimé à Alba-Iulia (Transylvanie) en 1651 : le vocalisme *i* + *n* (en regard de *î* + *n*, qui est le plus répandu) prouverait que *stîncă* ne repose pas sur un mot slave à vocalisme *a* (+*n*). Le texte où apparaît cette graphie est cité d'après les extraits donnés par Cipariu, dans ses *Analecte* : on y trouve deux exemples de *stinca* (p. 102 et 110). Nous ignorons si le Psautier ne présente aucun exemple de graphie *stăncă*. Car on y trouve des notations alternantes telles que *strimtoarea* (p. 103) et *strămbu* (p. 104, etc.). On peut admettre que les traducteurs inconnus de ce texte prononçaient *in* dans *stîncă*. Mais n'est-ce pas là une prononciation dialectale, tout comme *sting* pour *stîng* dans un texte de la même région [3] ? Isolée du contexte, cette graphie est dénuée de force probante. Pour *stăpîn*, M. Puşcariu admet l'étymon *hospitanus reconstruit par M. Barić [4]. La métathèse postulée par la forme roumaine serait un phénomène normal en roumain ; mais les exemples de ce traitement énumérés aux pages 379 ss. sont des faits de parole : ils ne prouvent pas que la métathèse se soit produite dans la langue à un moment donné dans tous les mots qui se trouvaient

1. G. Giuglea, *Cuvinte şi lucruri*, *DR*, II (1922), p. 358 ss.
2. S. Puşcariu, *Contribuţiuni fonologice*, *DR*, III (1924), p. 378 ss.
3. V. *AIN*, I (1922), p. 273, s. v. *stingă*.
4. H. Barić, *Albano-rumänische Studien*, I, Sarajevo, 1919, p. 93-94.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

dans les mêmes conditions phonétiques. M. Giuglea a tenté aussi d'autres rapprochements, en tenant compte de l'histoire des choses signifiées par les mots [1]. Nous allons examiner l'étymon proposé pour dr. *strungă* que nous traduirons pour le moment par « dispositif employé par les bergers pour traire les brebis ». M. Giuglea décrit ce dispositif : les brebis, poussées vers une barrière percée de un ou de plusieurs passages étroits, sont obligées de passer une à une par un de ces passages où sont postés les pâtres qui les traient et les laissent continuer leur chemin. L'erreur de M. Giuglea c'est d'affirmer que la partie principale de la *strungă* c'est la « barrière » opposée au passage des brebis. Il résulte, au contraire, des descriptions données que la partie principale est le « passage étroit » par où passent les brebis (cf. d'ailleurs dr. *strungăreață* « espace, écart entre deux dents »). Il est donc licite de traduire *strungă* par « défilé ». Si tel est le sens de *strungă*, le rapprochement imaginé par M. Giuglea (v. h. all. *stanga* « barrière ») n'est pas justifié ; inutile de montrer, par conséquent, tout ce que la suite du rapprochement a d'artificiel. Nous renvoyons aux objections qui ont été formulées par M. Densusianu (*GS*, I, p. 161 ss.).

Selon M. Giuglea dr. *rînă*, dans l'expression *a sta într'o rînă* « rester couché sur le côté », aurait le sens de « coude » [2]. Mais, comme l'a observé avec raison M. Puşcariu, on ne peut pas dire *stă în două rîne* « il reste (accoudé) sur les deux coudes ». L'explication donnée antérieurement par M. Puşcariu satisfait les exigences de la phonétique et du sens (*rena « reins ») [3].

Selon M. Diculescu, dr. *iele* « fées, esprits malfaisants » et *schimă* « mauvais génie, fée malfaisante » ont été empruntés à une époque ancienne au germanique [4]. M. Diculescu commet l'erreur de rapprocher dr. *iele* de danois *elle*. En effet, le nom donné aux elfes en danois est *elv* [5]. Dans les récits danois, le roi des elfes est nommé

1. G. Giuglea, *op. cit.*, *DR*, II, p. 327 ss.

2. G. Giuglea, *Crîmpee de limbă şi viaţă străveche romînească*, *DR*, III (1924), p. 562 ss.

3. S. Puşcariu, *DR*, III, p. 778-779.

4. Const. C. Diculescu, *Contribuţie la vechimea creştinismului în Dacia. Din istoria religioasă a Gepizilor*, *AIN*, III (1926), p. 359 ss. Cf. Id., *Die Gepiden*, I, Leipzig, 1922, p. 186.

5. Norv. *alv*, v. suéd. *älf*, m.h. all. *alp* « böser Geist », Falk-Torp, *Norvegisch-dänisches etym. Wb.*, Heidelberg, 1910-1911, p. 22, s.v.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

elve(r) konge. La forme *elle(r) konge* a été créée par étymologie populaire : le mot a été rapproché de dan. *elle* « aune » (les elfes se cachent dans les aunes). Il faut voir dans le nom roumain le pronom personnel féminin pluriel *ele* (prononcé [*ẹle*]), comme on l'avait montré depuis longtemps : il s'agit là d'une interdiction de vocabulaire [1]. Le nom *dînsele* (pr. pers. fém. pl.) donné à ces mauvais esprits confirme cette explication. Les autres noms donnés aux fées malfaisantes : *vîntoase*, *rusalii* s'expliquent par le procédé bien connu qui consiste à remplacer le nom interdit par des qualificatifs ou des périphrases : ainsi, en v. slave l'ours est nommé « le mangeur de miel » et en finnois on trouve une série de termes pour le nommer [2]. De même, en roumain, on évite de nommer le diable par son nom (*drac*) : de là une série de noms, entre autres *el* (pr. pers. masc.), qui ont été réunis par M. Pascu [3]. Quant à *ştimă*, M. Diculescu a tort de repousser l'identification de ce mot avec dr. *schimă*, qui a le même sens (Tiktin, s. v. *schimă*) [4] ; le mot roumain est emprunté au grec moderne σχῆμα « forme, figure ».

DACO-ROUMAIN

Textes littéraires.

L'Académie Roumaine a distribué le deuxième fascicule de l'édition des pieces d'archives publiée par les soins de M. Bianu [5]. Cette publication a été entreprise dans le but de mettre à la disposition des chercheurs les pièces écrites en roumain qui sont conservées dans la bibliothèque de l'Académie Roumaine, section des manuscrits.

1. Tiktin, *Rum.-deutsches Wb.*, p. 593, s. v. *ele* ; L. Şăineanu, *Ielele...*, Bucarest, 1886, p. 34 ss. avait proposé d'expliquer le mot roumain par le turc : osm. *yel* « vent, air, souffle ».

2. Cf. A. Meillet, *Quelques hypothèses sur les interdictions de vocabulaire dans les langues indo-européennes*, dans *Linguistique historique et linguistique générale*, p. 281 ss.

3. G. Pascu, *Études de sémasiologie roumaine* ; *I, Les noms du diable*, *Archivum romanicum*, V (1921), p. 244-251 ; cf. les additions et corrections de V. Bogrea, *DR*, II (1922), p. 788-789 .

4. Diculescu, *op. cit.*, p. 360.

5. *Documente romînești reproduse după originale sau după fotografii. Tomul I, fasc. 2, 1629-1632*, Bucarest, Göbl, 1907, p. 161-208 (Biblioteca Academiei Romîne).

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

Les textes sont reproduits en transcription latine ; le système de transcription adopté dans cette publication a été critiqué par I. Bogdan [1].

Transylvanie. — L'Académie Roumaine a repris depuis 1925 la série des publications de textes roumains anciens interrompue pendant la guerre. Une nouvelle série paraît à Bucarest, sous la direction de M. I. Bianu, conservateur de la bibliothèque de l'Académie. La publication comporte la reproduction des textes en facsimilé ; les roumanisants seront reconnaissants à l'Académie d'avoir mis à leur disposition sans retard et à peu de frais des textes inédits, particulièrement précieux. L'Académie a distribué trois fascicules ; ils sont consacrés à la reproduction des textes contenus dans le codex découvert à Ieud (Maramureş), en 1921. A part les textes manuscrits, le volume nouvellement découvert contient deux fragments d'imprimés [2]. Voici l'énumération des fascicules qui ont été distribués: 1. *Intrebare creştinească* [3]. C'est un catéchisme roumain imprimé à Braşov en 1559; le texte est fragmentaire [4]. Une seconde rédaction, conservée à l'état manuscrit (copie de la deuxième moitié du XVII[e] siècle), a été mise à la disposition de l'Académie Roumaine par M. Marţian, de Năsăud (Transylvanie). Le texte transmis est également fragmentaire ; il s'agit d'une copie faite sur un original dont la langue présentait le passage de *-n-* à *-r-* [5]. 2. *Pravila Sfinţilor Apostoli* [6]. C'est un code, dont l'existence était restée inconnue. 3. *Manuscript dela Ieud. I. Scriptura Domnului Hristos către oameni căzută în piatra din ceriu* ; II. *Invăţătură la Paşti* ; III. *Invăţătură la cumi-*

1. I. Bogdan, *Convorbiri literare*, XLI (1907), p. 381-386.

2. Le manuscrit est décrit brièvement par A. Bîrseanu, *Catechismul luteran romînesc*, Bucarest, Cultura Naţională, 1923 ; in-8, 8 pages (*AARom.*, littér., série 3, t. I).

3. Bucarest, Cultura Naţională, 1925 ; in-8, 22 pages (Academia Romînă, secţiunea literară. Texte de limbă din secolul XVI reproduse în facsimile îngrijite de I. Bianu).

4. L'édition en transcription latine donnée par A. Bîrseanu (*op. cit.*) ne correspond pas aux exigences scientifiques ; v. Rosetti, *GS*, I (1924), p. 251, n. 3. Les problèmes posés par la découverte de ce texte sont examinés par N. Drăganu, *Catehisme luterane*, *DR*, II (1922), p. 582-592 et Rosetti, *Romania*, XLVIII (1922), p. 321-334.

5. Ce catéchisme, nommé « Catéchisme Marţian », a été reproduit en transcription latine par A. Rosetti, *GS*, I (1924), p. 251-260.

6. Bucarest, Cultura Naţională, 1925 ; in-8, 24 pages (Academia Romînă, secţiunea literară. Texte de limbă...).

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

necàtură [1]. Le premier texte est un récit apocryphe bien connu de la littérature du moyen âge : N. S. Jésus-Christ, dans une lettre cachée à l'intérieur d'une pierre, énumère les peines encourues par ceux qui ne respectent pas le dimanche et le vendredi [2]. Ce texte est particulièrement précieux par le fait qu'il contient la version slave correspondante : chaque phrase slave est suivie de la traduction roumaine. La langue des deux autres textes présente le passage de *-n-* à *-r-*. Ils sont tirés du livre de culte intitulé *Cazania* (Évangiles commentés) et contiennent l'explication de l'évangile du dimanche de Pâques et l'explication de l'eucharistie [3]. Ces trois textes ne sont ni datés, ni localisés ; il est permis de croire que les deux derniers sont des copies datant du XVII[e] siècle : les originaux auraient été traduits dans le Nord de la Transylvanie.

Dans un livre paru précédemment, M. Drăganu avait signalé l'existence d'un fragment d'*Euchologe* inconnu auparavant, appartenant à M. Marţian de Năsăud [4]. M. Drăganu publie aujourd'hui ce texte [5]. Le texte transmis est conservé à l'état fragmentaire ; il a été copié à la fin du XVI[e] ou au début du XVII[e] siècle. La traduction a été effectuée au cours du XVI[e] siècle, sur un texte slavon [6]. L'*Euchologe* publié par M. Drăganu contient, insérés dans le texte, deux fragments, l'un copié sur l'*Apostol* roumain, éd. Coresi (1563), et l'autre sur l'Évangéliaire roumain imprimé par le même en 1560-61. On ne saurait souscrire à la différence établie par M. Drăganu aux p. 270 ss. entre particularités « archaïques » et particularités « dialectales » de la langue du texte : cette division n'est pas autorisée par l'examen des graphies. Le texte est donné en transcription latine. Il est regret-

1. Ibid. ; in-8, 48 pages (id.).

2. Voir la rédaction publiée par Hasdeu, *Cuvente den bătrăni*, II, p. 21-55 et l'étude de M. Gaster, *Literatura populară romînă*, Bucarest, 1883, p. 371 ss.

3. Voir le texte roumain correspondant dans la deuxième *Cazania* de Coresi (1581), p.p. Procopovici-Puşcariu, I, p. 103 ss. (eucharistie) et 115 ss. (évangile de Pâques).

4. N. Drăganu, *Două manuscripte vechi....*, Bucarest, éd. de l'Académie Roumaine, 1914, p. 14 et 79, n. 2.

5. N. Drăganu, *Un fragment din cel mai vechi molitvenic romînesc*, *DR*, II (1922), p. 254-326, planche hors texte.

6. Cette partie se retrouve dans deux autres recueils copiés à la fin du XVI[e] siècle ; Hasdeu a publié dans ses *Cuvente den bătrăni*, II, p. 449-471 la partie correspondante sous le titre « Cugetări în ora morţei » et M. Drăganu la rédaction contenue dans le Codex Todorescu : *Două manuscripte vechi...*, p. 212-213.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

table que le signe ↑ n'ait pas été transcrit. M. Drăganu invoque le manque de caractère typographique; on aurait pu surmonter cette difficulté en transcrivant toujours ↑ par *în* (italique). L'éditeur transcrit ce signe par *în*, *i* et *n*, suivant sa valeur phonétique. C'est là une erreur de méthode. Il y a deux méthodes pour donner une reproduction diplomatique d'un texte en écriture cyrillique : ou bien on le reproduit en caractères cyrilliques (c'est la méthode adoptée par M. Roques), ou bien on substitue à son système graphique un autre système graphique, pour des raisons de commodité, en ayant soin que chaque lettre du système cyrillique ait son correspondant dans le système latin. C'est ce que l'on appelle une translittération. Un autre procédé consiste à donner une interprétation du texte : dans ce cas, les lettres de l'alphabet latin expriment des phonèmes. Ce travail est assurément très intéressant et utile ; dans l'état actuel de nos connaissances du roumain ancien, il est prématuré. Ce que l'on est en droit de demander aux éditeurs de textes roumains anciens, c'est la reproduction *exacte* du texte, sans crainte de la minutie; toute édition qui ne tiendra pas compte de ce postulat sera, de ce fait, défectueuse. Il est temps que les roumanisants soient saisis de cette question [1].

M. Drăganu a examiné un manuscrit roumain contenant un grand nombre de livres populaires copiés avant 1754 dans le district Cojocna [2]. M. Drăganu publie une prière pour chasser les mauvais esprits qui hantent les eaux ; ce texte se retrouve, d'autre part, dans le *Codex Sturdzanus* publié par Hasdeu, ce qui implique un original commun pour les deux rédactions [3]. Outre cette pièce, M. Drăganu publie une poésie contenue dans le même recueil où l'on trouve notés des phénomènes phonétiques.

Sud de la Transylvanie et Banat. — La librairie Éd. Champion a mis en vente en 1925 le tome premier de la réédition de la Bible roumaine imprimée à Orăştie (hong. Szászváros, all. Broos), en Transylvanie, de 1581 à 1582 : *Palia d'Orăştie* [4]. Ce volume,

1. La question a été évoquée au premier congrès des philologues roumains, en avril 1925; mise en discussion au deuxième congrès, elle n'a pas reçu de solution définitive.

2. N. Drăganu, *Pagini de literatură veche*, *DR*, III (1924), p. 238-251.

3. Hasdeu, *op. cit.*, II, p. 177 ; le texte est daté de 1583.

4. *Palia d'Orăştie (1581-1582) ; I, Préface et livre de la Genèse*, publiés avec le

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

imprimé à Vienne (Autriche) en 1908, devait être distribué en même temps que le tome second, dont l'impression fut interrompue par la guerre. Dans l'introduction qui précède l'édition du texte, M. Roques montre que la traduction de la Bible a été provoquée par l'activité du protestantisme en Transylvanie dans la deuxième moitié du XVI^e^ siècle. Les traducteurs appartiennent à la région Lugoj-Caransebeş, c'est-à-dire, d'après les divisions administratives actuelles, aux districts Huniedoara et Caraş-Severin. Les particularités linguistiques de la *Palia* se retrouvent de nos jours dans les parlers du Sud-Ouest de la Transylvanie et du Banat. L'impression a été effectuée à l'aide d'un atelier volant, transporté pour l'occasion à Orăştie ; les caractères de la *Palia* sont identiques à ceux employés par Coresi. Seuls les livres de la Genèse et l'Exode furent imprimés. Les traducteurs disent dans la préface que leur traduction comportait tout le Pentateuque, les Rois et quelques Prophètes. Cette affirmation est confirmée par la découverte d'un fragment manuscrit du Lévitique : ce texte a été copié sur la partie de la *Palia* non imprimée. La traduction a été faite sur le Pentateuque hongrois imprimé par Gaspar Heltai à Cluj (hong. Kolozsvár) en 1551 ; les traducteurs se sont servis aussi, au moins en partie, d'une édition de la Vulgate corrigée. L'édition est faite d'après l'exemplaire complet de Budapest; le texte est reproduit en caractères cyrilliques. L'éditeur a corrigé les fautes d'impression ; la leçon de l'original est donnée dans l'apparat. Le texte hongrois de Heltai est reproduit sous le texte roumain. A relever les différences de texte entre les divers exemplaires, qui s'expliquent par des corrections sous presse. Quant à la graphie de l'original, on retiendra l'observation suivante : « La graphie imprimée n'est pas libre et l'on ne saurait l'étudier du point de vue orthographique ou phonétique sans tenir compte de la contrainte que lui impose la limitation des types dans les caractères mobiles » (p. XXVII). L'accentuation des lettres cyrilliques, sans valeur phonétique, est reproduite fidèlement par l'éditeur [1]. L'édition de la *Palia* sera accueillie avec joie : il y a peu de textes roumains anciens

texte hongrois de Heltai et une introduction par Mario Roques, Paris, Champion, 1925 ; in-8, LXXI-213 pages (Les premières traductions roumaines de l'ancien Testament).

1. P. XXIX-XXX : «... s'il eût été, à mon sens, fâcheux de reproduire ce texte sans signes diacritiques, il me semblait vain de chercher à rectifier une accentuation aussi incertaine ».

Revue de linguistique romane.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

aussi importants ; peu, aussi, qui aient été édités avec autant de soin et de compétence.

M. Cartojan a publié en 1922 la plus ancienne rédaction roumaine connue à l'heure actuelle du roman d'Alexandre [1]. Le manuscrit, découvert en 1860 en Transylvanie, est une copie effectuée en 1620 par le prêtre Ioan de Sîmpetru. M. Cartojan avait déjà consacré un ouvrage qui fait autorité à l'examen des rédactions roumaines du roman d'Alexandre [2]. Dans l'introduction qui précède l'édition du texte, il montre que les rédactions roumaines dérivent d'une rédaction commune, traduite du serbe. La traduction primitive a été ensuite amplifiée, de sorte qu'à l'heure actuelle on connaît deux groupes de manuscrits : le premier, dont fait partie notre manuscrit, composé par les rédactions développées, et un second groupe composé par les rédactions abrégées. M. Cartojan s'attache à démontrer que la traduction copiée en 1620 a été effectuée dans une autre région ; la preuve serait constituée par les alternances graphiques que l'on rencontre dans le texte transmis, par exemple *a/ă* (*călaraș* et *călăraș* « soldat de cavalerie »). En d'autres termes, l'une des formes appartiendrait à l'original, tandis que l'autre viendrait du copiste. C'est là une illusion ; car on retrouve des alternances de cet ordre dans des textes qui ne sont pas copiés. Quant au village Sîmpetru, il peut tout aussi bien être localisé dans les d. Huniedoara ou Torontal : rien ne s'oppose à ce que la traduction originale ait été effectuée dans la même région.

M. Cardaș donne une nouvelle édition de la *Țiganiada*, poème héroï-comique en vers de I. Budai-Deleanu [3]. L'édition reproduit la rédaction définitive du poème, d'après un manuscrit écrit de 1800 à 1813. Les éditions précédentes suivaient un manuscrit plus ancien, non corrigé. Le texte est écrit en écriture cyrillique ; l'éditeur le reproduit en transcription latine ; *u* final est éliminé, *e* accentué est transcrit par *ea* : cette transcription surprend et reste inexpliquée [4].

1. N. Cartojan, *Alexandria în literatura românească. Noui contribuții (studiu și text)*, Bucarest, Cartea Românească, 1922 ; in-8, 122 pages.

2. Id., *Alexandria în literatura românească*, Bucarest, 1910.

3. I. Budai-Deleanu, *Țiganiada, poemă eroi-comică în 12 cînturi*, publicată... de G. Cardaș, Bucarest, éd. de la Caisse des Écoles, 1925 ; in-8, XLI-499 pages. Budai-Deleanu est né à Cigmău (d. Huniedoara) en 1760.

4. Voir les observations de Mlle E. Sachelarie, *Revista istorică*, XI (1925), p. 133-136.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

Sud de la Transylvanie-Valachie. — M. Drăganu étudie l'un des premiers recueils de livres populaires imprimés en roumain [1]. C'est un petit livre qui a appartenu à feu Todorescu. Son contenu est énuméré aux p. 166 ss. Les textes les plus intéressants sont au nombre de trois : un *paraclis*, recueil de prières ; un *gromovnic*, livre de prédictions d'après les coups de tonnerre, la foudre et les tremblements de terre, et un *trepetnic*, livre qui prédit l'avenir d'après les mouvements des membres du corps. Le recueil a été imprimé, selon toute vraisemblance, en 1639 à Alba-Iulia par le prêtre Dobre, maître imprimeur appelé de Valachie par G. Rákóczy, prince de Transylvanie (1630-1648). Rákóczy, préoccupé de répandre le calvinisme parmi les Roumains, avait demandé des caractères cyrilliques en Valachie. Ces caractères avaient été apportés par Dobre, qui imprima aussi d'autres livres. Là où M. Drăganu examine les particularités linguistiques des textes et où il s'efforce de montrer que les particularités phonétiques nous indiquent que le traducteur était originaire de Transylvanie, on n'est pas convaincu par ses arguments. En effet, les alternances graphiques *ĕ/e* et *oa/o* qui expriment, selon M. Drăganu, des états phonétiques intermédiaires (les phonèmes *è* et *ò*) se retrouvent aussi dans des textes écrits en Valachie. L'argument n'est donc pas probant.

Moldavie. — M. Drăganu publie trois textes roumains du XVII[e] siècle conservés dans un manuscrit de la bibliothèque de Blaj [2]. Le plus important est un recueil de prières traduites du slavon par Antoine de Moldoviţa, prieur de l'ex-prince de Moldavie Gheorghe Stefan (1653-1668). Antoine avait suivi Gheōrghe Ştefan dans son exil en Allemagne et en Suède. La traduction a été effectuée en vue de fournir un livre de prières accessible à ceux qui formaient la petite cour du prince et ne lisaient pas le slavon. Les deux autres textes sont moins importants : le plus étendu est une copie des *Réponses* du métropolite de Moldavie Varlaam (Iaşi, 1647) au catéchisme roumain calviniste imprimé sous le patronage de Rákóczy ; cette copie a été effectuée à Bîrlad (Moldavie).

Le P. Silvestro Amelio, préfet des missions catholiques de Mol-

1. N. Drăganu, *Cea mai veche carte rákóczyană*, *AIN*, I (1922), p. 161-278, planches hors texte.

2. N. Drăganu, *Codicele pribeagului Gheorghe Ştefan Voevodul Moldovei, studiu şi transcriere*, *AIN*, III (1926), p. 181-254, planches hors texte.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

davie, Valachie et Transylvanie, envoya à Rome en 1737 un manuscrit contenant un catéchisme, d'autres textes religieux et un vocabulaire italien-roumain à l'usage des missionnaires catholiques. Les textes rédigés par Amelio reproduisent des particularités du parler moldave. Le roumain est noté en caractères latins. M. Densusianu a étudié ce manuscrit, conservé dans les archives des Minorites à Rome, et en a publié les parties les plus intéressantes [1]. Le manuscrit est dû à deux mains : la plus grande partie n'est pas écrite par Amelio. Il est intéressant de constater que, tout comme les textes roumains écrits en caractères cyrilliques, les textes d'Amelio présentent des alternances graphiques : *dz/z* (par ex. *dzic* et *zic* « je dis »), *s/sz* = [ϵ], *oa/o* ; *u* final est noté le plus souvent, notamment après groupe de consonnes. Sans doute, Amelio écrivait guidé par l'oreille; la graphie *usule* = *o sută* « cent » le prouve. M. Densusianu reproduit en partie le catéchisme et le *Pater*, ainsi que les parties les plus intéressantes du vocabulaire ; la graphie masque le plus souvent l'aspect phonique des mots et l'on appréciera d'autant plus les notes explicatives de M. Densusianu.

Comme suite à une étude parue précédemment, M. Ghibănescu examine un *Évangéliaire* roumain manuscrit, écrit en 1664 ; ce texte aurait été copié sur une traduction effectuée vers 1618 par le métropolite de Moldavie Varlaam [2].

Parlers modernes.

Les enquêtes dialectales consacrées à des régions limitées se poursuivent activement en Roumanie. Les études que nous allons signaler et celles, antérieures, de MM. Candrea, Densusianu et Vîrcol [3] se proposent d'informer en même temps le linguiste et le folkloriste. L'enquêteur, après avoir choisi la région à étudier, prend une con-

1. Ov. Densusianu, *Manuscrisul romînesc al lui Silvestro Amelio din 1719*, *GS*, I (1924), p. 286-311.

2. Gh. Ghibănescu, *Evangheliarul mitropolitului Varlaam*, *Arhiva*, XXX (1923), p. 256-273.

3. I. A. Candrea, *Graiul din ţara Oaşului* [Nord de la Transylvanie, d. Sătmar], Bucarest, Socec, 1907 ; in-8, 53 pages, carte hors texte (extrait du *Buletinul societăţei filologice*, t. II) ; Ov. Densusianu, *Graiul din ţara Haţegului* [Sud de la Transylvanie], Bucarest, Socec, 1915 ; in-8, VIII-350 pages, planches et carte hors texte (Institutul de filologie şi folklor) ; V. Vîrcol, *Graiul din Vîlcea* [Olténie], Bucarest, Socec, 1910 ; in-8, 102 pages (Publicaţiunile societăţei filologice).

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

naissance directe et sommaire du parler. Il parcourt, ensuite, la région et recueille dans chaque village, d'un ou de plusieurs témoins, une série de textes oraux qu'il note en transcription phonétique. Ces textes sont des productions populaires en vers ou en prose ou bien des récits. L'enquêteur a noté par ailleurs ce qui lui a semblé digne d'intérêt, afin de pouvoir donner des indications sur la norme du parler et l'aire d'extension de telle prononciation [1]. Des photographies d'objets, de costumes, etc., des listes de noms propres, de noms de lieux, de lieux dits et de noms d'animaux, un bref glossaire nécessaire à l'intelligence des textes et une carte de la région complètent l'enquête. Grâce aux enquêtes de M. Weigand et de son école, menées dans des conditions analogues, l'on connaît suffisamment aujourd'hui les parlers du groupe daco-roumain pour souhaiter que les prochaines enquêtes soient faites dans d'autres conditions. Ce que l'on sait sur l'état des parlers de ce groupe à la fin du XIX^e^ et au début du XX^e^ siècle peut être résumé de la façon suivante : une langue commune est en train de submerger la totalité du domaine ; sous cette couche, on retrouve des parlers peu différenciés : les divergences phonétiques les plus marquantes sont la conservation de l'*n* suivie de *yod* et la palatalisation des occlusives labiales et des fricatives labio-dentales. Dans l'emploi des formes, on peut relever quelques conservatismes intéressants. L'indigence des témoignages appelle, cependant, des réserves. Il faut se demander, en effet, si les procédés d'enquête n'ont pas été insuffisants. Le vocabulaire des parlers daco-roumains est mal connu. M. Candrea n'a pas encore publié l'*Atlas linguistique du Banat* et personne d'autre, à notre connaissance, ne s'est avisé de poser les mêmes questions préparées à l'avance dans un nombre de villages déterminé [2]. Il est permis de croire dès maintenant que les réponses à un tel questionnaire, en fournissant des

1. Sauf indication de l'âge du témoin et de la localité où il a été interrogé, l'enquêteur ne nous donne aucune autre indication sur l'état-civil du témoin et ses déplacements éventuels.

2. L'enquête de M. Candrea, terminée en 1923, a été poursuivie pendant plus de vingt ans dans 250 localités du Banat ; le questionnaire contient 700 mots-types; il y aura environ 130 cartes. V. I. A. Candrea, *Constatări în domeniul dialectologiei*, *GS*, I (1924), p. 169-200. Nous donnerons dans notre prochaine chronique des indications sur les enquêtes préparatoires qui ont été faites en Roumanïe en vue de la mise en œuvre de l'*Atlas linguistique du daco-roumain*.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

données rigoureusement comparables entre elles, ouvriront à la dialectologie roumaine des voies nouvelles. Les parlers daco-roumains, à l'heure actuelle, posent en premier lieu un problème de vocabulaire.

TRANSYLVANIE. — Le Maramureş, pays de hautes montagnes et de collines, dans le Nord de la Transylvanie, forme une unité naturelle isolée du reste de la Transylvanie et de la Bucovine ; les voies d'accès, aujourd'hui encore, sont insuffisantes et le relief du terrain ne facilite nullement les communications. M. Papahagi a parcouru la région de 1920 à 1924 [1]. La population est mêlée : Ruthènes, Hongrois, Juifs venus de Galicie à partir de la seconde moitié du XIX[e] siècle et Roumains s'y coudoient. L'élevage constitue l'occupation principale des paysans roumains. Le parler ne présente rien de marquant. M. Papahagi n'a plus trouvé trace du rhotacisme, attesté par une série de textes à la fin du XVI[e] et au XVII[e] siècle. Les textes oraux en transcription phonétique sont donnés sans retouches. Un riche glossaire termine l'ouvrage. Aux p. LXXVII ss., à propos des rapprochements lexicaux que l'on peut établir entre le macédo-roumain et le parler du Maramureş, M. Papahagi suppose qu'une population roumaine venue du Sud du Danube se serait établie dans cette région. M. Densusianu s'est montré beaucoup plus réservé [2] ; en effet, des mots isolés ont pu être transmis à une époque récente par des Macédo-Roumains établis en Roumanie.

Le massif du Bihor est peuplé par deux catégories d'habitants : les Mocani, petits agriculteurs et propriétaires de bétail, au Sud-Ouest d'Abrud, et les Moţi, qui forment deux catégories : ceux qui travaillent dans les mines d'or d'Abrud et ceux qui exploitent les forêts au Nord d'Abrud, dans le Haut-Bihor [3]. M. Papahagi décrit brièvement les villages des Mocani, défiants et peu communicatifs, dont les maisons sont disséminées sur 25 à 30 kilomètres. Les Moţi habitent la haute montagne. Le centre de leur pays est la petite ville de Cîmpeni. Les villages, très pauvres, ne forment pas d'unité : les

1. Tache Papahagi, *Graiul şi folklorul Maramureşului*, Bucarest, Cultura Naţională, 1925 ; in-8, LXXXIII-240 pages, carte et planches hors texte (Academia Română. Din viaţa poporului romîn, t. XXXIII).

2. Ov. Densusianu, *GS*, II (1926), p. 403-404.

3. T. Papahagi, *Cercetări în munţii Apuseni*, *GS*, II (1925), p. 22-89, planches et carte hors texte.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

maisons, établies sur les hauteurs, sont isolées. Les Moţi fabriquent des baquets, des cercles pour les tonneaux, etc., qu'ils vont vendre au loin. Vers l'automne, ils quittent leurs montagnes pour deux ou trois mois et emportent les objets fabriqués. Ils vont par groupes de quatre à quinze charrettes et parcourent de grandes distances : avant la guerre, ils allaient jusqu'à Budapest et Fiume. Aujourd'hui ils parcourent surtout la Roumanie, dans toute son étendue. Ces pérégrinations expliquent l'unification de leur parler. Le rhotacisme (passage de *-n-* à *-r-*), qui caractérisait le parler des Moţi dans la deuxième moitié du XIX^e^ siècle, a disparu de la langue. M. Papahagi a déployé tous ses efforts pour retrouver des traces de cette particularité phonétique. L'innovation n'est plus, aujourd'hui, qu'un fait de parole : les sujets parlants évitent de faire passer *-n-* à *-r-* devant un étranger. A propos du nom des Moţi, M. Papahagi remarque qu'une tribu roumaine du versant Sud du Pinde est nommée *Motsaŋi*. D'autre part, M. Papahagi a établi des rapprochements lexicaux entre le macédo-roumain et le parler du Haut-Bihor. Les Moţi sont nommés aussi [*Tsoṗi*]. Sans recourir à des explications hasardeuses, V. Bogrea a montré comment ces sobriquets s'expliquent en prenant en considération la coiffure des personnages : [*tsoṗ*] apparaît dans le parler de Muscel et signifie « huppe », tout comme dr. [*moṭs*] (« touffe de cheveux au front, huppe ») ; de même, les bergers roumains de Transylvanie sont nommés [*Tsutsuẏeni*] (dr. [*tsuṭs, tsutsuẏ*] « huppe, touffe de cheveux »), les Ruthènes *hoholĭ* (v. sl. *xoxolŭ* « Schopf, Haarbüschel ; Spottname auf die Kleinrussen von ihrer Haartracht », Berneker, s. v.) et les bergers de Transylvanie qui paissent leurs troupeaux pendant l'hiver dans la Dobrogea sont nommés par les Turcs [*teyokoy*] [1].

Le parler de Drăguş (d. Făgăraş) a été étudié en 1910 par T. Dinu [2]. Les habitants de la région se sont établis en grand nombre dans le district Ialomiţa.

1. V. Bogrea, *BSO*, IX (1922), p. 116-117. « On n'aura pas tort d'en conclure, ajoute-t-il, que le mot *ciocoi* « hobereau » a son point de départ dans le costume, plus précisément dans la coiffure (chevelure ou chapeau) de ces fameux agents du fisc qu'il désignait autrefois » (p. 117).

2. T. Dinu, *Graiul din ţara Oltului*, *GS*, I (1923), p. 107-139 ; v. aussi V. V. Haneş, *Din ţara Oltului* [notes d'ethnographie, description du parler, textes oraux, glossaire], Bucarest, éd. de la Caisse des Écoles, 1921 ; in-8, 127 pages.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

Lexicographie.

M. Pascu a consacré un livre à l'étude des emprunts qui ont été faits par les langues balkaniques (grec moderne, bulgare, serbo-croate, albanais, turc) au roumain[1] ; après avoir examiné brièvement les travaux antérieurs, l'auteur énumère les termes empruntés dans l'ordre alphabétique des mots roumains.

Une énumération très utile des termes qui désignent les cris des animaux, des oiseaux domestiques ou sauvages et les bruits des insectes a été donnée par M. Sutu[2]. L'auteur a puisé son informations dans les « réponses » faites par les instituteurs et les prêtres au « questionnaire » de B. P. Hasdeu (1884). On relèvera les observations de M. Sutu relatives à l'aire d'extension des mots et à la frontière entre les parlers valaques et moldaves (districts Fălciu Covîrlui, Tutova, Tecuci, Rîmnicu-Sărat) ; les parlers moldaves reculent devant les parlers valaques. Les données ont manqué pour la Transylvanie, le Banat et la Bessarabie. Lorsque l'auteur constate une divergence entre les données du même village (réponses faites par deux témoins), il fait un choix entre les deux réponses. Les procédés de formation des termes qui font l'objet de l'étude sont examinés aux p. 87-88. Là où l'auteur dit que la majeure partie des termes sont des onomatopées (p.88), il ne montre pas que, pour la plupart, ces mots ont perdu leur valeur expressive, soit du fait de l'évolution phonétique, soit du fait que la liaison entre le sens du mot et son support phonique a disparu.

Les deux derniers fascicules du *Rumänisch-deutsches Wörterbuch* de M. Tiktin ont été distribués dans le courant de l'année 1926 ; l'œuvre considérable qui a été signalée ici même est aujourd'hui achevée. Voici, indiquée brièvement, l'économie du dictionnaire : M. Tiktin a enregistré les mots de la langue littéraire et ceux des parlers populaires. Le dictionnaire est exclusivement daco-roumain. Parmi les mots dont l'usage est restreint à la Transylvanie ou à la Bucovine, l'auteur n'enregistre que ceux qui sont employés dans la poésie populaire. Les néologismes employés couramment, les noms de lieux vieillis et les noms des localités de Transylvanie qui ont une autre dénomination allemande sont enregistrés à leur tour. Chaque

1. G. Pascu, *Rumänische Elemente in den Balkansprachen*, Genève, Olschki, 1924; in-8, 111 pages (Biblioteca dell'*Archivum romanicum*).

2. S. Sutu, *Strigătele animalelor, studiu lexicografic*, *DR*, II (1922), p. 85-174.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

article comporte l'indication sommaire de l'aire d'extension du mot et de l'époque où le mot est attesté ; le cas échéant, il est montré si le mot appartient au langage populaire. L'étymologie est toujours donnée ; la place de l'accent dynamique est indiquée avec soin. Dans les traductions, l'auteur s'est attaché surtout à rendre le sens des phrases roumaines. Le tome I comporte un supplément; une deuxième liste d'abréviations termine le dernier fascicule. Le dictionnaire comporte en tout 1834 pages, grand in-octavo sur deux colonnes, plus 12 pages. Il sera utile de le pourvoir d'un volume d'*indices*. M. Tiktin a donné aux romanistes un instrument de travail de premier ordre : qu'il soit remercié et félicité autant qu'il le mérite.

Transylvanie. — Le P. Birlea a consacré deux volumes à la production poétique populaire du Maramureș [1]. Les productions de caractère varié (ballades, noëls, complaintes, formules d'incantation, sortilèges) ne sont pas données en transcription phonétique. La publication sera consultée avec profit par les lexicographes : des notes explicatives accompagnent les textes et chaque volume est pourvu d'un glossaire.

Le *Codice Voroneţean* est une traduction des Actes et des Épîtres des Apôtres effectuée dans le Nord de la Transylvanie et le Maramureș ; ce texte a été remanié et imprimé en 1563 par Coresi et ses collaborateurs dans le Sud de la Transylvanie. Les remaniements de Coresi portent sur le lexique et l'on peut, en étudiant comparativement les deux versions, établir la différence entre le vocabulaire du Nord de la Transylvanie et le vocabulaire du Sud de cette province [2].

M. Viciu a publié un supplément à son lexique des parlers roumains de Transylvanie [3]. On sait que les mots enregistrés dans le volume paru précédemment ont été recueillis par l'auteur lui-même, qui est professeur de lycée, et par ses élèves [4]. On regrettera que,

1. Pr. I. Bîrlea, *Balade, colinde şi bocete din Maramureş*, I ; *Cîntece poporane din Maramureş : descîntece, vrăji, farmece şi desfaceri*, II ; Bucarest, éd. de la Caisse des Écoles, 1924 ; in-8, 143 et 400 pages.

2. A. Rosetti, *Lexicul Apostolului lui Coresi comparat cu al Codicelui Voroneţean*, *GS*, I (1923), p. 100-106.

3. A. Viciu, *Suplement la « Glosar de cuvinte dialectale »*, Bucarest, Cultura Naţională, 1925 ; in-8, 16 pages (*AARom.*, littér., série 3, t. III),

4. Id., *Glosar de cuvinte dialectale din graiul viu al poporului romîn din Ardeal*, Bucarest, Göbl, 1906 : gr. in-8, 105 pages (*AARom.*, littér., série 2, t. XXIX).

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

le plus souvent, la place de l'accent ne soit pas indiquée. Le livre provoque bon nombre de critiques ; on s'étonnera de trouver dans une publication scientifique des rapprochements tels que ceux qui sont indiqués à propos de *cuiuș*, *miuș* ou bien de *nece* ; d'autres fois les indications manquent.

Banat. — Le lexique des parlers du Banat publié par M. Costin sera consulté avec profit [1] : l'auteur, qui n'est pas linguiste, ne donne pas d'indications sur les conditions dans lesquelles les mots ont été recueillis ; il est regrettable, d'autre part, que la place de l'accent d'intensité ne soit pas indiquée.

Moldavie. — Dans la *Revista istorică*, t. VII (1921), p. 106-112, M. Iorga publie un vocabulaire franco-roumain des termes usuels, écrit en Moldavie vers 1700.

M. Iorga publie au t. VIII (1922) de la même revue (p. 122-124), une série de gloses roumaines dans un livre grec de recettes diverses imprimé à Venise en 1755.

Bucovine. — MM. Herzog et Gherasim se sont proposé d'enregistrer tous les mots qui sont employés dans le parler du village de Marginea, en Bucovine (8km. au Sud-Ouest de Rădăuți) [2]. Les mots sont donnés en transcription phonétique ; les explications, en allemand. Le premier fascicule paru s'arrête au mot *ceașcă* « tasse ».

Phonétique.

M. Bacinschi a consacré un article à l'examen du traitement de *l* après consonne dans les langues romanes [3]. On sait que la mouillure de *l* après occlusive est une tendance générale et spécifique des langues romanes. Le daco-roumain est allé plus loin que l'istro-roumain et le macédo-roumain : l'ancien *l* est représenté aujourd'hui par *yod* : dr. [*kyema*, *gyațsă*] < clamare, glacia, en regard de mr., istr. *klem*, *glatsă*. M. Bacinschi a raison d'expliquer l'intro-

1. Lucian Costin, *Graiul bănățean*, Timișoara, Cartea Romînească, 1926 ; in-8. 223 pages.

2. E. Herzog şi V. Gherasim, *Glosarul dialectului mărginean*, *Codrul Cosminului*, I (1925), p. 357-399.

3. I. Bacinschi, *Zur Geschichte der l- Verbindungen im Romanischen*, *ZRPh.*, XLIV (1924), p. 257-264.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

duction de *l* dans istr. *klept* « poitrine » par analogie avec ces mots.

Dans mon *Étude sur le rhotacisme en roumain* [1], après avoir énuméré les textes daco-roumains du XVI[e] et du XVII[e] siècle qui présentent le passage de *-n-* à *-r-*, j'ai examiné les causes qui ont provoqué le recul du rhotacisme. Dans la deuxième moitié du XVI[e] siècle on a imprimé dans le Sud de la Transylvanie une série de livres religieux traduits dans la région rhotacisante ; mais la langue des imprimeurs ne connaissait pas cette innovation phonétique et le rhotacisme a été éliminé de ces livres. L'extension de la langue commune du Sud de la Transylvanie s'est poursuivie jusqu'à nos jours. Les faits de pseudo-rhotacisme sont examinés ensuite : il s'agit là du passage de *n* à *r* dans les mots qui contiennent deux occlusives nasales dans des syllabes différentes. L'occlusion et la nasalité de l'occlusive nasale en position faible ont été dissimilées par l'occlusive nasale en position forte : *genunki* → *gerunki* « genou ». L'aire recouverte de nos jours par les mots qui rentrent dans cette catégorie est plus étendue que l'ancienne aire du rhotacisme. Les considérations sur la nasalisation m'ont amené à proposer une explication théorique de la disparition de l'*n* dans les mots dr. [*grîw*] « blé », [*brîw*] « ceinture », [*frîw*] « frein », tandis que l'*n* a été conservée au Sud du Danube ; c'est là un des traits caractéristiques du consonantisme de ces parlers. Après avoir examiné les faits de rhotacisme dans l'Italie du Nord-Ouest et en France, j'ai montré qu'il est difficile de fixer une date précise au passage de *-n-* à *-r-* ; ce procès a pu se produire après l'entrée des mots slaves dont l'*n* n'a pas subi le rhotacisme dans la région rhotacisante du daco-roumain. En albanais, le rhotacisme s'est produit après la séparation dialectale. Autant que l'on en puisse juger à l'aide des données qui ont été recueillies, le rhotacisme ne présente nulle part un caractère de grande ancienneté ; il s'est produit indépendamment en tosque, en roumain et dans la Romania occidentale.

M. Meyer-Lübke a examiné à nouveau le problème de la palatalisation des labiales [2]. Le procès consiste en ceci, que les occlusives labiales *p*, *b*, *m* et les fricatives labio-dentales *v* et *f* suivies d'un *y* postpalatal passent dans la série des occlusives mouillées *ḱ*, *ǵ*, *ṕ* et

1. Paris, Champion, 1924 ; in-8, XII-76 pages, cartes hors texte (Bibl. de l'École des Hautes Études, fasc. 240).

2. W. Meyer-Lübke. *Palatalisarea labialelor*, *DR.* II (1922), p. 1-19.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

des spirantes gutturales *y*, *ç*. La majorité du domaine daco-roumain connait le phénomène, sauf le Banat, l'Olténie, l'Ouest de la Transylvanie et l'Istrie. L'*y* qui a produit la palatalisation provient de ĭ ou de ĕ latins ; ĕ a été diphtongué en *ye* sauf devant occlusive nasale + consonne : dans ce cas, l'*n* a provoqué la fermeture de l'*e* qui a abouti au timbre *i*. Le même procès s'est produit en roumain dans *timp* < tĕmpus par exemple, en opposition avec *zece* < dĕcem (cf. Fouché, *Rev. des langues romanes*, LXIII [1925], p. 172-173). Si *gine* s'explique par une prononciation *byine* (noté *b'ine* par l'auteur, p. 3), on ne voit pas pourquoi il faudrait admettre une étape intermédiaire **biene*. Il faut en conclure que l'*n* simple tout aussi bien que l'*n* + consonne ont provoqué la fermeture de l'ĕ. La façon dont M. Meyer-Lübke expose le mécanisme du procès (p. 4) manque de clarté. Il faut voir dans *pkatră*, *bgine*, etc. l'étape intermédiaire entre la prononciation *bine*, *piatră* et la prononciation *gine*, *katră* des régions où l'évolution est plus avancée. L'occlusive gutturale mouillée de *katră* a suivi ensuite l'évolution du *k* et a subi l'assibilation : *tatră*, *teatră*, etc. Là où il examine la date probable de la palatalisation, M. Meyer-Lübke montre qu'il est possible que le procès se soit produit indépendamment au Nord et au Sud du Danube.

L'examen d'une série de noms de lieux daco-roumains terminés en *-a* (*Cesna*, *Dîlboca*, *Hliboca*, *Lepșa*, *Moldova*, etc.) serait de nature à confirmer la théorie de M. Iordan sur la façon dont s'est opérée la diphtongaison sous condition en roumain [1] : selon M. Iordan, la brisure des voyelles accentuées *e* ou *o* a été provoquée par les voyelles de timbre *e* ou *ă* contenues dans la syllabe immédiatement suivante, tandis que la voyelle de timbre *a*, dans la même situation, a été inefficace (roum. commun [**leadje*, *koada*] < lege, coda). On ne voit pas, cependant, comment *-ă*, voyelle postérieure fermée (et non voyelle ouverte, selon la classification de M. Iordan) [2], aurait pu produire la brisure et pourquoi les autres voyelles fermées (*o*, *u* et *i*) ont été inefficaces. La doctrine de M. Iordan l'amène à formuler des lois qui sont démenties par les exemples qu'il a recueillis lui-même : si c'est le groupe consonantique qui suivait la voyelle accentuée qui a empêché la brisure (*poreclă* « surnom », *sfeclă* « bet-

1. Iorgu Iordan, *Rumänische Ortsnamen*, *ZRPh.*, XLIII (1923), p. 195 et Id., *Rumänische Toponomastik*, Bonn-Leipzig, 1924-1926, p. 1-2.
2. I. Iordan, *Diftongarea lui e și o accentuați în pozițiile ă, e*, Iași, 1921, p. 36.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

terave »), on ne voit pas pourquoi l'*e* accentué de *poteca* « sentier » ou de *schelă* « échafaudage » n'a pas subi la brisure [1]. Des exemples aussi clairs que *iarbă* < hĕrba, *piatra* < pĕtra [2], etc. auraient dû enseigner à M. Iordan que les consonnes n'ont pris aucune part au procès [3]. La même observation s'applique au traitement de l'*o* accentué : *oaspe* < hospes, etc. [4]. Si c'est l'*a* qui a provoqué la brisure, il faut admettre que le procès est antérieur au passage de *a* inaccentué à *ă*, ce qui nous reporte à une époque très ancienne. Quant aux noms de lieux énumérés ci-dessus, ils ne font pas partie du vieux fonds : empruntés au slave, ils sont entrés en roumain à une époque tardive, postérieure à l'époque de communauté du roumain (cf. Puşcariu, *DR*, I, p. 378-379). Les faits ne confirment aucunement la théorie de M. Iordan : la brisure des voyelles accentuées *e* et *o* a été provoquée par les voyelles de timbre *e* ou *a* qui se trouvaient dans la syllabe immédiatement suivante, et les consonnes qui séparaient les voyelles n'ont pris aucune part au procès.

La diphtongaison spontanée de l'*e* accentué en *ye* a été signalée par M. Scriban dans les parlers du Nord de la Moldavie [5] et par T. Dinu dans le parler de Drăguş (d. Făgăraş) [6] : *mierge, triece* (en regard de *merge, trece* du Sud de la Moldavie), *şied, ziece, aviem* (= *şed, zece, avem*).

M. Drăganu a montré que les anomalies graphiques d'un manuscrit copié dans le Nord de la Transylvanie vers 1650 se retrouvent aussi dans les traductions à rhotacisme du XVI[e] siècle [7]. Parmi ces graphies, il y en a au moins une qui traduit une innovation pho-

1. Iordan, *op. cit.*, p. 89 ss., 94 ss. et 99.

2. Id., *ibid.*, p. 46.

3. Voir M. Grammont, *Rev. des langues romanes*, LX (1918-1919), p. 315-316 : [à propos de l'inflexion et de la métaphonie, par ex. v. isl. *hjarta* « cœur » < **herta*] « La dilation s'opère à travers les consonnes, non par leur intermédiaire. Les consonnes ne jouent aucun rôle..... Quant aux consonnes qui séparent les phonèmes agissants des phonèmes atteints, leur rôle est purement passif ; il se borne à laisser faire ».

4. Voir les exemples dans Iordan, *op. cit.*, p. 187 ss. et 254 ss.

5. A. Scriban, *Ceva despre vocalele intonate în limba romînească*, *Arhiva*, XXXI (1924), p. 138-139.

6. T. Dinu, *GS*, I (1923), p. 109.

7. N. Drăganu, *Manuscrisul liceului grăniceresc G. Coşbuc din Năsăud şi săsismele celor mai vechi manuscrise romîneşti*, *DR*, III (1924), p. 472-508 ; voir aussi Ç. Lacea, *Copiştii Psaltirei Scheiene*, *ibid.*, p. 461-471.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

nétique propre à ce manuscrit et à la partie du Psautier de Șcheia copiée par le troisième copiste : la voyelle accentuée des mots *mare* « grand », *sale* « à soi », *cărare* « sentier », *pădure* « forêt », etc., est remplacée par une diphtongue décroissante dont le premier élément est constitué par la voyelle accentuée : *maire, saile, căraire, păduire,* etc. Selon M. Drăganu, la présence de cette innovation phonétique dans les textes indiqués s'explique par le fait que ces textes ont été traduits ou copiés par des Saxons de Transylvanie. Cette particularité phonétique caractérise, en effet, le parler allemand des Saxons de Transylvanie. Les autres particularités aberrantes des textes énumérés seraient dues, elles aussi, à des scribes allemands. Toutefois, la diphtongaison en question s'explique d'une manière satisfaisante à l'intérieur du roumain, sans qu'il y ait besoin de recourir à l'explication de M. Draganu qui est contredite aussi par d'autres considérations [1]. M. Bărbulescu a combattu à son tour cette théorie et il a montré que la plupart des particularités aberrantes des textes du XVI[e] siècle sont des faits d'écriture qui comportent une large part d'interprétation [2]. Afin de fournir un terme de comparaison, M. Bărbuleacu a publié une série de textes modernes, dus à des demi-lettrés. Les systèmes graphiques varient d'individu à individu : il y a dans ces textes une source d'information qu'il convient de ne pas négliger.

M. Meyer-Lübke a examiné à nouveau le traitement du groupe CT dans les langues romanes [3]. En roumain, CT après l'accent a abouti à *pt* : *drept* < dīrēctu, *lapte* < lacte, quel que fût le timbre de la voyelle précédente [4]. Pour l'auteur, le traitement roumain n'a aucun rapport avec les traitements albanais et italien méridional. En albanais, CT dans les mots issus du latin a subi deux traitements ; à l'initiale et après voyelle sombre on a *ft* : *ftua* < cotoneu, *l'ufte* < lucta ; après voyelle claire, *it* : *dreit* < dīrēctu. On a voulu voir dans le traitement *pt* du roumain l'aboutissement d'une évolu-

1. Voir mon compte rendu critique, *GS*, II (1925), p. 167-179.

2. I. Bărbulescu, *O metodă de cercetare filologică şi pretinsele « săsisme » în vechile texte romîneşti*, *Arhiva*, XXXII (1925), p. 1-26.

3. W. Meyer-Lübke, *Beiträge zur romanischen Laut- und Formenlehre .6 : Die Gruppe* CT, *ZRPh.*, XLV (1925), p. 641 ss.

4. L'influence de l'*i* indiquée par M. Meyer-Lübke (p. 646) est démentie par des exemples aussi nets que *infipt* (part. passé du vb. *a infige* « enfoncer, ficher ») et *vipt* < victus.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

tion qui aurait passé par les étapes intermédiaires *çt*, *ft*. La réalité de la filière *wt* $\left\{ \begin{matrix} \rightarrow ft \\ \rightarrow pt \end{matrix} \right.$ est confirmée par des exemples tels que mr. *kăftare*, istr. *kaptá* [1], dr. (Banat) *kăpta* (= dr. *căuta* « chercher », Candrea-Densusianu, *Dicț. etim.*, n° 295). Il est vrai qu'à côté de ce traitement isolé, le traitement de *ct* dans les emprunts récents du roumain est différent : en effet, *çt* et *ft* n'ont pas abouti à *pt* [2]. Il est aisé de montrer pourquoi : c'est que le traitement *pt* postule la modification du mode d'articulation (passage de l'articulation spirante à l'articulation occlusive). Les faits italiens méridionaux confirment cette explication ; à Bova la suite de l'évolution s'est faite précisément dans la direction attendue : *ɸt* → (Meyer-Lübke, *Herrig's Archiv*, t. 150 [1926], p. 68 et 80). Le traitement roumain commun *pt* est isolé : le groupe *pt* du dalmate *guapto* « huit » s'explique par analogie avec le nom du nombre « sept » : *siapto* ; on a enregistré d'ailleurs aussi le traitement normal *uat* (cf. *lat* < lectu, *drat* < dīrēctu) [3].

Morphologie.

On sait qu'en roumain les noms masculins et neutres en *-u* (*-w*) ou à finale consonantique font le vocatif en *-e* ou en *-le* : *ome* (XVI[e] s.), *omule*. Alors que l'on admet l'origine latine de la désinence *-e*, sans exclure la possibilité d'une influence slave (désinence *-e* du vocatif masculin en bulgare et en serbe), on est porté à voir dans *-le* une désinence d'origine bulgare. M. Tiktin avait cependant vu dans *-le* l'article enclitique + la désinence du vocatif, soit *-(u)l* + *e* et F. G. Mohl avait montré que les vocatifs bulgares en *-le* (*bože̍le* « ô mon dieu », *sínule* « ô mon fils ») sont empruntés au roumain [4]. M. Capidan s'est employé à confirmer cette façon de voir [5]. M. Capidan part de la constatation que *le*, en bulgare, est une

1. I. Popovici, *Dialectele romîne din Istria*, II, p. 97, s.v. a enregistré une forme différente : *kavtá*.

2. Fr. *acteur* → dr. *ahtior* et *aftior*, gr. mod. ὄχτιχας « phtisie » → *ohtică* et *oftică*. Cf. dr. *utare* « tel », mr. *açtare* et *aftare*, megl. *ftari*, *çtari* < **actare* (eccum talis) : Procopovici, *DR*, I (1921), p. 169-170.

3. Meyer-Lübke, *op. cit.*, p. 641-642.

4. F. Geo. Mohl, *Le mécanisme grammatical peut-il s'emprunter ?* *MSL*, VII (1892), p. 196.

5. Th. Capidan, *Originea vocativului în -le*, *DR*, I (1921), p. 185-209.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

simple interjection (« ô, oh, holà ») ajoutée dans le parler populaire à la désinence *-o* du vocatif féminin (*górole* « forêt ») et rarement à la désinence *-e* des substantifs masculins (*bożele*). Or, en daco-roumain, *-le* n'est ajouté qu'exceptionnellement à un nom féminin (on connaît les exemples [ainsi, *fată le*] recueillis par M. Weigand en Transylvanie) [1]. En mégléno-roumain, *-le* est la désinence du vocatif masculin, comme au Nord du Danube. L'istro-roumain n'emploie pas cette désinence ; le macédo-roumain a emprunté *le* au bulgare et il l'emploie avec les noms féminins [2]. C'est toujours le vocatif roumain en *-e* ajouté à l'article enclitique qu'il faut voir dans les noms propres tels que *Iankule*, *Dragule* que l'on retrouve dans les poésies populaires bulgares ; en effet, ces poésies connaissent aussi des formes telles que *Iankul* où l'on reconnaît l'article enclitique du roumain.

M. Papahagi a relevé l'emploi de la forme de la 1re pers. de l'imparfait de l'indicatif sans la désinence *-m* dans le parler des générations anciennes du Maramureş : *era* « j'étais » (en regard de *eram*, forme courante refaite sur la forme de la 1re pers. du pluriel) [3].

M. Puşcariu a proposé de voir dans la terminaison *-le* ajoutée aux adverbes *aci-acile*(*a*) « ici », *acolea* « là-bas », *adecă-adecătelea* « c'est-à-dire » le lat. libet [4].

Syntaxe.

V. Bogrea a examiné brièvement le problème de la postposition de l'article en roumain [5] : on sait que l'article défini se postpose au nom en albanais, en arménien, en bulgare et en roumain. Bogrea suppose que le procédé caractérisait anciennement le groupe thraco-phrygien : on aurait affaire, par conséquent, à une survivance balkanique. M. Tagliavini, par contre, repousse cette hypothèse, pour la raison que l'on retrouve le même procédé dans les langues nordiques et en finnois [6]. Si l'action du substrat est malaisée à

1. *Weigand's Jb.*, VI (1899), p. 33.
2. M. Capidan n'a relevé qu'un seul exemple de *-le* après un nom masculin : *dumnidzale* « ô dieu ».
3. T. Papahagi, *Graiul şi folklorul Maramureşului*, p. LXVIII, § 56.
4. S. Puşcariu, *Lat. libet în românește*, *DR*, III (1924), p. 397-406.
5. V. Bogrea, *In chestia postpunerei articolului, o nouă ipotesă*, *DR*, II (1922), p. 662-664.
6. C. Tagliavini, *Sulla questione della posposizione dell'articolo*, *DR*, III (1924), p. 515-522.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

prouver, on ne peut pas nier, d'autre part, que la présence d'un même procédé grammatical suppose, tout au moins, des états de langue identiques. Le procédé est le même : l'article a pour origine un ancien démonstratif. La façon dont le slave commun a donné à l'adjectif déterminé une flexion du type démonstratif, opposée à la flexion simple, éclaire la théorie ; le procédé consiste à ajouter le relatif *je-* à l'adjectif fléchi normalement. Il s'en est suivi que le composé a été traité comme un mot un [1]. Une construction telle que v. sl. *rabŭtŭ* ou *rodosĭ* (subst. + pronom démonstratif) montre comment en bulgare, la fonction démonstrative du pronom ayant disparu par suite de l'emploi enclitique, les pronoms démonstratifs sont devenus des articles [2]. L'apparition du procédé est donc très ancienne ; elle est antérieure à la ruine de la déclinaison en bulgare. Ce phénomène, dû à des causes internes, a été favorable à la généralisation du procédé.

Dans l'étude qu'il a consacrée au vocabulaire de la traduction roumaine d'Hérodote effectuée vers 1650, V. Bogrea a relevé des constructions telles que *jacul ii Ios* « le pillage de I. », *vrajă a i Litus* « oracle de L. » [3]. La difficulté de fléchir des noms propres inusités a été tournée par le traducteur qui s'est contenté de placer l'article devant le complément déterminatif.

L'article *i* (<*illei) du cas régime des noms propres féminins a été relevé par M. Lacea dans le parler actuel de la vallée du Someş (districts Solnoc-Dobica et Bistriţa-Năsăud) : *rîpa i Potorii* « le ravin de Potora » ou bien *valea ii Cuboaie* « la vallée de C. » [4]. Dans le premier exemple nous avons affaire, sans doute, à une contamination : *ripa Potorii* (construction courante avec l'article postposé) + *ripa i Potora* ; la forme de l'article, dans le deuxième exemple (avec *i* initial) s'explique par la phonétique syntactique, lorsque le mot précédent finissait par une consonne, par ex: *Ion îi Ane.*

1. V. A. Meillet, *Le slave commun*, Paris, 1924, p. 387 ss.

2. V. Oblak, *Macedonische Studien*, Vienne, 1896, p. 97 ss. Cf. l'exposé de L. Lamouche, *Les déterminatifs dans les langues slaves du Sud*, *MSL*, XII (1903), p. 43 ss., et H. Pedersen, *Les pronoms démonstratifs de l'ancien arménien*, Copenhague, 1905, p. 309-310 (*Mém.* de l'Acad. royale des sciences et des lettres de Danemark 6e série, section des lettres, t. VI, nº 3).

3. V. Bogrea, *Studii de semantică. I, Observaţii semantice asupra Irodot-ului dela Coşula*, *DR*, III (1924), p. 407 et 427, n. 16.

4. C. Lacea, *Genitive feminine formate cu articolul prepositiv*, *ibid.*, p. 798-799.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

M. Papahagi a trouvé dans le parler du Maramureş (enquête de 1925)des formations analogues : *dealu i Beresî* « la colline de B. », *X a i Florica* (*a* est la prép. a d) et même la construction *Năstaca Petrovaĭ* « N. fille de Petrova », avec l'accent sur l'*i* [1]. Ces constructions tendent à disparaître de l'usage : aujourd'hui on emploie surtout des formes à article postposé : *dealul Săpînţei* « la colline de Săpînţa ». Par contre, dans le pays des Moţi, l'article du cas régime des noms propres masculins et féminins est *li* (< *illei) : *Savina a li Bodă*, comme en istro-roumain et en macédo-roumain où l'on a *ļey* sous l'accent et *li*, forme inaccentuée (en daco-roumain général *ei* et *i*) [2].

L'emploi de la prép. *la* suivie du complément déterminatif au cas régime apparaît à Drăguş (d. Făgăraş) : *sora la judeţ* « la fille du juge » [3] ; on retrouve cette construction dans la langue écrite (v. Tiktin, *Rum.-deutsch. Wb.*, p. 884, s. v. *la*).

C'est l'article *lu* (< illu), employé dans des constructions analogues devant des noms masculins que M. Puşcariu veut reconnaître dans *casa lu Petru* « la maison de Pierre », et non l'article *lui* (< illui), ainsi qu'on l'avait enseigné [4]. En istro-roumain, en méglénoroumain et dans le Nord du domaine daco-roumain l'emploi de *lu* est le plus répandu, tandis que dans le Sud du domaine daco-roumain *lui* est la forme courante. Selon M. Puşcariu, à un moment donné, on aurait construit tout aussi bien homo ille et illu homo. En roumain, comme en ancien français, le cas régime du complément déterminatif suivait le substantif, sans préposition intermédiaire : *casa lu om* « la maison de l'homme » (cf. en a. fr. *la nièce le duc* = la nièce du duc) [5]. A côté de cette construction, le roumain connaissait aussi le cas régime absolu (*fečorul Eremie Vodă* « le fils d'E. ») [6] ou bien des constructions dans lesquelles le cas régime est précédé des prépositions *de* ou *a* : *zi de zi* « dies diei », *ca lut de cale* « ut lutum platearum », *limba mĕ trestie a cărtulariu* « lingua mea calamus scribæ », dans le Psautier de Scheia [7]. En même

1. T. Papahagi, *Graiul şi folklorul Maramureşului*, p. LXXI, § 74.
2. Id., *Cercetări în munţii Apuseni*, *GS*, II (1925), p. 52.
3. T. Dinu, *Graiul din ţara Oltului*, *GS*, I (1923), p. 115.
4. S. Puşcariu, *Der lu-Genetiv im Rumänischen*, *ZRPh.*, XLI (1921), p. 76-82.
5. L. Foulet, *Petite syntaxe de l'ancien français* [2], § 19.
6. V. *GS*, III (1927), p. 23, l. 5-6.
7. Candrea, *Psaltirea Scheiană*..., I, p. CC-CCI.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

temps, on employait au datif des constructions telles que : *dau lui socru* « je donne au beau-père » ou bien *spuserâ iarâ ii Tamarъ* « nuntiatumque est Thamar » (*Gen.*, XXXVIII, 13). L'identité formelle entre le génitif et le datif, l'emploi de *lui* et des prépositions pour marquer les cas et la généralisation de la postposition de l'article déterminatif ont fait qu'on n'a plus vu dans *lu* qu'une particule pour marquer le cas. S'il est licite de voir dans des constructions telles que *fiteorlui al Andrei* « le fils d'André » du macédo-roumain la prép. *a* (< ad) + l'article *lu* (< illu), on est tout aussi fondé à voir dans *Ion a Safta* du daco-roumain l'article féminin *a* (< illa) ; le roumain a donc connu des constructions *casa a soacră* « la maison de la belle-mère » (aujourd'hui *casa soacrei*) [1]. Les constructions *dau lui om* (datif) et *casa lu om* (génitif) ont été ensuite remplacées par *dau omului* et *casa omului*, avec l'article postposé. Il est donc faux de présenter la postposition de l'article en roumain comme un fait généralisé à une époque ancienne : à l'époque tardive où le roumain est attesté par des textes suivis (XVI[e] siècle) on aperçoit encore des traces d'un état de langue différent dans lequel l'article déterminatif pouvait précéder le nom déterminé [2] ; des débris de cette construction se sont conservés dans les parlers modernes pour les noms propres dont la détermination par postposition faisait difficulté (*casa lui Toader* « la maison de T. ») ou bien dans des noms de lieux (par ex. *Piatra lu crai* « la pierre du roi », nom de montagne).

M. Puşcariu a repris l'examen du problème de l'emploi de la prép. *pre* : on sait que le roumain se sert de cette préposition pour relier le verbe au complément direct [3]. M. Puşcariu montre que l'emploi de *pre* est inconnu au groupe roumain méridional : l'innovation intéresse seulement le daco-roumain. Quant à la date à

1. *Ion a Safta* est la forme ancienne ; dans la construction *Ion al Safta* (prép. *a* + article masculin) le sujet parlant n'a plus senti la valeur de l'article *a* : pour lui *a* est un pronom déterminant qu'il faut accorder avec le sujet déterminé ; *al* peut être aussi une formation analogique due à la généralisation de la construction devant un nom masculin (*Ion al Andrei*). Le cas inverse (généralisation de la construction devant un nom féminin) se retrouve assez souvent : *Ion a li Pătru* « Jean, fils de Pierre » (au lieu de *I. al P.* ou *I. a lu P.*, v. Papahagi, *GS*, II, p. 52) ou bien *pordncitele ale lua i dumnedzău* « les commandements de Dieu » (*ibid.*, p. 52, n. 3).

2. V. maintenant T. Papahagi, *GS*, I (1924), p. 222-224.

3. S. Puşcariu, *Despre pre la accusativ*, *DR*, II (1922), p. 565-581.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

laquelle elle s'est produite, il est impossible de la fixer, dans l'état actuel de nos connaissances. Le témoignage des textes roumains du XVI^e^ siècle traduits du slavon est dénué de valeur : les traducteurs ayant imité servilement les originaux, les seuls faits probants sont ceux qui s'écartent de l'original. L'emploi sporadique de *pre* dans un texte donné ne prouve pas que le tour n'était pas encore généralisé dans la langue : au contraire, ces exemples prouvent que la construction était connue par la langue et introduite par le traducteur. Le plus ancien texte roumain (1521) n'a pas de phrases susceptibles d'être construites avec *pre* ; dans les textes non traduits de la fin du XVI^e^ siècle l'emploi de *pre* est général. L'auteur montre ensuite comment *pre*, construit à l'origine avec certains verbes, a perdu son rôle autonome et a servi à relier le verbe au complément. Lorsque M. Puşcariu examine les raisons pour lesquelles le dacoroumain a innové, il n'a pas indiqué que l'emploi de constructions telles que *tatăl iubeşte pe copil* « le père aime l'enfant », *pe copil îl iubeşte tatăl* ou bien *îl iubeşte tatăl pe copil* sont employées suivant la valeur expressive donnée à l'un des membres de la phrase. Ces constructions ont coexisté. Le rôle de la préposition *pre* a été précisément d'éviter l'équivoque dans les cas d'inversion et de substituer à l'ordre fixe un ordre libre.

Dans une étude sur l'emploi du participe passé en roumain on regrettera que M. Pancratz [1] n'ait pas fait état du travail antérieur de M. Herzog [2] qui aurait élargi son champ d'observation. Quand l'auteur examine les formes en *-ă* (*dată*, *venită*, etc., au lieu de *dat*, *venit*), que l'on retrouve en macédo-roumain et dans certaines régions du Banat et de la Transylvanie [3], on n'aperçoit pas les raisons qui l'ont déterminé à expliquer cette forme par l'albanais (tosque), où l'on retrouve une formation analogue. Ces constructions (auxiliaire « être » ou « avoir » + participe passé) s'expliquent suffisamment à l'intérieur du roumain ; dans une phrase telle que : *am fost venit*, si le participe est senti comme attribut, il est au cas sujet (cf. en a. fr. *il sont* venu *au jardin*) [4]. Au contraire, si le sujet

1. A. Pancratz, *Das Partizipium perfekti passivi und seine Anwendung im Rumänischen*, *Balkan-Archiv*, I (1925), p. 71-149.

2. E. Herzog, *Das to- Partizip im Altromanischen*, *Beihefte zur ZRPh.*, Heft 26 (1910), p. 76-186.

3. V. maintenant T. Papahagi, *GS*, I (1924), p. 224 ss.

4. L. Foulet, *op. cit.*, § 115.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

est déterminé par la forme du participe, il y a accord avec le sujet. Il est donc licite que dans certaines régions ce soit la forme féminine (*venită*) qui ait été généralisée, tandis que dans d'autres régions c'est la forme du masculin (*venit*).

L'emploi de la conjonction *să* dans des propositions conditionnelles, autrefois répandu dans la langue, a été relevé par M. Papahagi dans la Maramureș [1].

M. Drăganu a examiné à nouveau la valeur des conjonctions *de* et *dacă* en roumain [2]. M. Roques avait déjà montré que *de* a été tout d'abord temporelle, pour devenir ensuite hypothétique et entrer en lutte avec la conjonction conditionnelle *să*, qu'elle a remplacée [3] ; il est probable que la conj. slave *da* a joué un rôle dans cette substitution ; *deca* a une valeur temporelle. M. Drăganu montre aussi que pour expliquer la valeur de la conjonction *de* il faut partir de la valeur temporelle ; l'influence du sl. *da* n'est pas exclue (p. 264-265) ; *dacă* est un composé : *de* + *ca* (*ca* est une ancienne conjonction temporelle et conditionnelle). Tant que le sens de la composition a été conservé, l'accent est resté sur la deuxième syllabe et le composé n'a pas subi de modifications phonétiques ; la perte du sens de la composition a amené le recul de l'accent sur la première syllabe ; l'*e* accentué suivi de *a* dans la syllabe suivante a subi la brisure et la diphtongue *ea* a été monophtonguée par la suite : *deaca* et *daca* (on enregistre les deux formes dans les textes du XVI[e] siècle), tout comme **measa* et *masă*.

Sémantique.

Les *études de sémantique* de V. Bogrea comportent deux parties [4] : dans la première, il examine sous le rapport du sens une série de mots employés dans la traduction roumaine d'Hérodote effectuée vers 1650. La deuxième partie est consacrée à l'étude d'une série de

1. T. Papahagi, *Graiul și folklorul Maramureșului*, p. LXXII, § 83.

2. N. Drăganu, *Conjuncțiile de și dacă. Un capitol de sintaxă românească*, *DR*, III (1924), p. 251-284.

3. M. Roques, *Recherches sur les conjonctions conditionnelles să, de, dacă en ancien roumain*, Erlangen, 1907 (*Mélanges Chabaneau. Romanische Forschungen*, XXIII, p. 825-839).

4. V. Bogrea, *Studii de semantică. I, Observații semantice asupra Irodot-ului dela Coșula ; II, Probe de sinonimică românească*, *DR*, III (1924), p. 406-440 et 441-460.

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

synonymes roumains qui expriment les notions suivantes : (femme) enceinte ; violoniste ; rat ; bouche, museau, bec ; cascade ; colline.

Toponomastique.

L'étude des noms de lieux a été reprise très heureusement par V. Bogrea [1] et par M. Iordan. M. Iordan a publié une bibliographie critique très utile des études concernant la toponymie roumaine [2] : après un bref examen des travaux de Hasdeu, de Xenopol et de M. Densusianu, l'auteur s'arrête un peu plus longtemps sur les différentes explications du nom du Danube (roum. *Dunăre*) [3] ; suit l'énumération des travaux récents, groupés par catégories : histoire, ethnologie, linguistique.

M. P. Papahagi a examiné le procédé de formation des noms de lieux macédo-roumains qui comportent le préfixe *a* (< ad) : *Amaru*, *Avela*, etc., et ensuite d'autres noms : *Ou*, *Lunga*, *Sărac*, *Moscopole* [4].

Le livre de M. Iordan consacré à l'étude des noms de lieux de l'ancien royaume de Roumanie, à l'exception de la Dobrogea (territoire compris entre le Pruth, le Danube et les Carpathes) sera consulté avec profit [5] : l'auteur a classé par catégories les noms de lieux réunis dans le « grand dictionnaire géographique de la Roumanie » (Bucarest, 1898-1902) dont les auteurs ont mis en œuvre l'information donnée par les dictionnaires géographiques locaux, publiés précédemment. La première partie du livre contient des considérations sur l'origine et la formation des noms de lieux. Un chapitre spécial est consacré aux noms qui nous renseignent sur les institutions des Roumains et sur la façon dont un village a été formé : il y a des noms de villages qui sont des témoins précieux des mouvements de population. La seconde partie est consacrée à l'examen des phénomènes linguistiques qui sont attestés par les noms

1. Cf. *RLiR*, I (1925), p. 153-154.

2. Iorgu Iordan, *Die rumänische Ortsnamenforschung*, *Zs. für Ortsnamenforschung*, I (1926), p. 64-70.

3. Voir maintenant E. Gamillscheg, *Zum Donaunamen*, *Zs. f. slavische Phil.*, III (1926), p. 149 ss.

4. Per. Papahagi, *Din toponimia aromînească*, *Arhiva*, XXX (1923), p. 165-176.

5. Iorgu Iordan, *Rumänische Toponomastik*, I-III. Teil, Bonn et Leipzig, K. Schroeder, 1924 et 1926 ; in-8, III-298 pages (Veröffentlichungen des romanischen Auslandinstituts der Rheinischen Fr. Wilhelms-Universität Bonn).

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

de lieux et la troisième à l'examen du problème ethnographique posé par une série de dénominations : M. Iordan montre comment les noms de lieux du Nord de la Moldavie attestent l'existence dans cette région d'une population slave de parler ruthène [1]. Une liste d'additions et corrections et un index terminent ce livre qui répond à un réel besoin.

M. Iliev a donné une énumération des noms de lieux roumains d'origine bulgare [2] : faite sans discernement, cette liste sera consultée pour les matériaux mis en œuvre.

M. Weigand a étudié la toponymie du massif du Bihor, en Transylvanie (bassin de l'Arieș et pays des Moți) [3]. Sur 17 noms de montagnes, 13 sont roumains et 4 hongrois. Il est possible, assurément, que la dénomination d'un endroit change avec ses occupants ; mais les conclusions de l'auteur sur l'ancienneté des Bulgares dans la région du Bihor ne sont pas justifiées par les faits.

MACÉDO-ROUMAIN

M. Papahagi a réuni et publié les poésies du poète macédo-roumain Nuși Tulliu [4]. Chaque pièce est transposée en daco-roumain par les soins de M. Papahagi : ce petit livre sera donc utile au linguiste. Un bref glossaire termine le volume.

MÉGLÉNO-ROUMAIN

M. Candrea a recueilli en 1908, puis en 1912 et en 1915 une

1. Marg. Ștefănescu, *Rusismele-rutenismele din toponimia românească*, *Arhiva*, XXXI (1924), p. 199-206. Résumé de l'enquête de l'auteur concernant les noms de lieux daco-roumains d'origine russe ou ruthène. La majorité (environ 869) se trouvent en Moldavie, en Bessarabie et en Bucovine ; on en compte 50 en Valachie et 12 en Transylvanie.

2. At. T. Ilievъ, *Romъnska toponimija otъ slavjano-bъlgarski proizxodъ* [Toponymie roumaine d'origine slavo-bulgare], Sofia, 1925 ; gr. in-8, 91 pages (extrait du *Sbornikъ* de l'Académie des sciences, t. XVII, section historico-philologique, t. II).

3. G. Weigand, *Ortsnamen im Ompoly- und Arányos Gebiet*, *Balkan-Archiv*, I (1925), p. 1 ss.

4. Nuși Tulliu, *Poesii. Original și transpunere literară*, [Bucarest], éd. de la Société « Apostol Mărgărit », 1926 ; in-8, XVI-143 pages (Biblioteca națională a Aromînilor publicată de T. Papahagi, vol. I).

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)

série de textes oraux de Roumains du Meglen réfugiés en Roumanie [1]. Ces récits, reproduits en transcription phonétique, nous renseignent sur le parler des villages de Lundzi, Ošanj, Kupa, Ljumnica et Huma ; il n'y a pas eu de témoins de Nonte et de Borislav. On lira avec intérêt, d'autre part, l'article consacré par M. Candrea à l'étude des termes mégléno-roumains qui ont trait à l'élevage [2].

L'Académie Roumaine a distribué en 1925 le tome I de l'ouvrage *Meglenoromînii* de M. Capidan [3]. Ce volume est consacré à la description des parlers du Meglen fondée sur des matériaux inédits, réunis par l'auteur. Le t. II doit contenir les textes oraux en transcription phonétique et le t. III sera consacré au lexique. Il est à souhaiter que l'auteur donne des détails sur les conditions dans lesquelles les textes ont été recueillis. L'introduction est consacrée à la description de l'habitat actuel des Roumains du Meglen et des conditions de vie des habitants. L'origine de la colonie roumaine est examinée ensuite. Des émigrants macédo-roumains se sont installés à l'époque moderne à Gjövgjöli et à Livadi : ceux-ci sont en rapports étroits avec les habitants de Cernareka. L'auteur examine tour à tour les traits que le mégléno-roumain et le daco-roumain possèdent en commun et ceux que l'on retrouve en mégléno-roumain et en macédo-roumain. Les traits caractéristiques du mégléno-roumain sont exposés aux pages 67 ss. Le lexique est examiné ensuite : éléments latins, grecs modernes, slaves et turcs. On consultera avec profit la grammaire descriptive, avec des aperçus sur l'histoire des innovations phonétiques, qui occupe la seconde partie du livre ; un index très utile complète ce premier volume qui contient de précieuses informations.

Bucarest. Alexandre ROSETTI.

1. I. A. Candrea, *Texte meglenite*, *GS*, I (1923), p. 261-285 ; II (1925), p. 100-128.

2. Id., *Viața păstorească la Megleniți*, *GS*, I (1923), p. 23-38.

3. Th. Capidan, *Meglenoromînii. I, Istoria și graiul lor*, Bucarest, Cultura Națională, 1925 ; in-8, 225 pages, carte et planches hors texte (Academia Română. Studii și cercetări, VII).

BDD-A17936 © 1927 Société de Linguistique Romane
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:01 UTC)